

Phoebe
P. Campbell

LUI RÉSISTER...
ou pas Vol. 2

A man in a dark suit and tie is shown from the chest up, centered against a red background. The text is overlaid on the image.

Phoebe
P. Campbell

LUI RÉSISTER...
ou pas Vol. 2

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : [cliquez-ici](#)

Twitter : @ed_addictives

Egalement disponible :

Mon inconnu, mon mariage et moi

Grace est à Las Vegas pour assister à un mariage. Après une soirée bien arrosée, elle se retrouve au matin mariée à Caleb, un homme rencontré la veille, sans avoir aucun souvenir de la cérémonie. Il est charmant, ce Caleb, il est même carrément canon, et en plus il est très riche, mais se marier, ce n'était pas du tout dans les projets de Grace. Sa liberté, elle y tient. Le hic, c'est que son cher époux, dont elle ne sait rien, ne semble pas décidé à accepter l'annulation de leur mariage...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Ma vie, mes rêves et lui

Dès qu'il s'agit de sentiments, June Sachs est une grande empotée ! Elle ne possède pas le mode d'emploi lui permettant de décoder les intentions des autres.

Raphaël Warren est sûr de lui, très sûr de lui... et heureusement, car il va devoir l'être pour deux !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Jeux interdits

À 15 ans, j'ai rencontré mon pire ennemi. Sauf que Tristan Quinn était aussi le fils de la nouvelle femme de mon père. Et que ça faisait de lui mon demi-frère. Entre nous, la guerre était déclarée. Et on n'a pas tenu deux mois sous le même toit. À 18 ans, le roi des emmerdeurs revient du pensionnat où il a été envoyé pour le lycée. Il a son diplôme en poche, les yeux les plus perçants qui soient et un sourire insupportable que j'ai envie d'effacer de sa gueule d'ange. Ou d'embrasser juste pour le faire taire.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Encore !

Mia tient le courrier du cœur au sein d'une célèbre radio de Seattle, écoutant, conseillant, rassurant sans cesse les cœurs malades qui l'appellent souvent tard dans la nuit.

Mais seule derrière son micro, le cœur brisé par une relation qui s'est mal terminée, la jeune femme ne croit plus en l'amour, elle pourtant si apte à en parler aux autres...

Par le plus grand des hasards, son chemin va croiser celui de Harry Bannister, milliardaire récemment élu Homme de l'année. Pragmatique, *control freak*, solitaire, Harry est tout son contraire. Et pourtant, ils vont découvrir ensemble que la vie peut être bien plus douce et drôle à deux !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

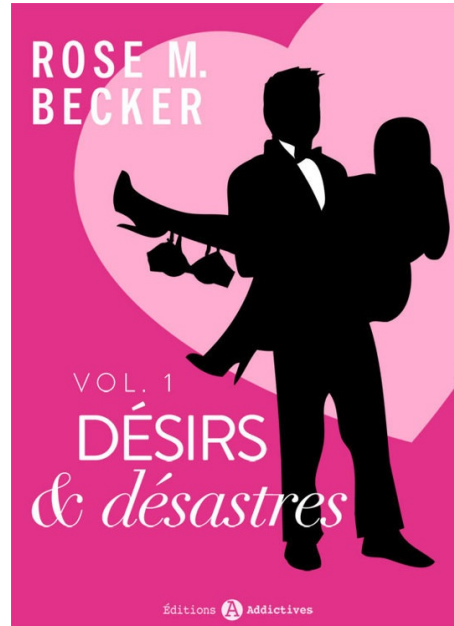


Egalement disponible :

Désirs et désastres

Lunaire, attachante et imprévisible, Elena Lavigne vit l'une des pires journées de sa vie. En vingt-quatre heures, cette jeune étudiante en art est refoulée de la galerie où elle vient présenter ses œuvres et se retrouve à jouer les naturistes en plein gala dans un palace. C'est la catastrophe ! Jusqu'à ce qu'elle croise la route d'un séduisant inconnu en se trompant de vestiaire. Le problème ? Elle est en soutien-gorge, lui en smoking. Ce qui n'empêche pas le coup de foudre...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Phoebe P. Campbell

LUI RÉSISTER... OU PAS

Volume 2

1. De surprise en surprise

– Olivia ? Qu'est-ce qui se passe ? Tu me fais peur, parle-moi !

Debout près de mon lit, Tessa s'est décomposée, passant en une seconde de l'excitation à l'inquiétude devant mes yeux embués de larmes.

– Il faut... que je te dise un truc... que tu ne vas pas aimer, réussis-je enfin à articuler, la gorge serrée, toujours assise dans mon lit.

Ma meilleure amie fronce les sourcils, me prend des mains le gobelet de café au caramel qu'elle m'avait rapporté, le dépose sur ma table de chevet, puis s'assied face à moi, sérieuse.

– Ma poule, quoi que tu me dises, je suis sûre que ce n'est pas aussi grave que tu le penses. OK ? Je t'écoute.

Si seulement tu avais raison...

– En fait, quand je t'ai dit que je n'avais rencontré personne d'intéressant, ce n'était pas vrai... Enfin, je croyais que c'était quelqu'un d'intéressant, mais... J'ai été trop conne ! finis-je, furieuse après moi autant qu'après Joseph.

– Eh ! Arrête ! m'intime aussitôt Tessa. Est-ce qu'il t'a fait quelque chose ?

Je comprends immédiatement qu'elle pense à ce qui s'est passé avec John et sa sollicitude apaise ma colère. Hélas, une déception cuisante la remplace aussitôt. Mes larmes se mettent à couler pour de bon, que j'essuie rageusement avec la manche de mon pyjama.

– Oui, ce salopard m'a menti et il t'a menti aussi, j'imagine...

– Quoi ? fait Tessa, avec une mimique qui serait comique dans toute autre situation.

– C'était... le neveu d'Alistair, finis-je par lâcher, dans un souffle.

Un silence prolongé accueille ma révélation.

– Bordel de merde... Le neveu d'Alistair, t'es sûre ? finit-elle par me demander, visiblement sonnée par la nouvelle.

– Malheureusement. Grand, blond, sexy... et visiblement habitué à se taper les employées de son oncle, décris-je, impitoyable.

– L'ordure, murmure-t-elle en prenant ma main dans la sienne.

Ce simple geste affectueux me libère. Même si j'ai une totale confiance en mon amitié avec elle, l'espace d'un instant, j'ai craint que cette histoire glauque ne crée des problèmes entre Tessa et moi, qu'elle ne me croie pas ou, pire, qu'elle m'en veuille.

– Bon. OK. Merde... murmure-t-elle encore, tandis que je serre ses doigts.

Toutes les deux, nous échangeons un regard désolé, sans trop savoir comment nous y prendre désormais.

– OK. Voilà ce que je te propose. Tu bois ton café. Pendant ce temps, je vais prendre une douche et après on discute de tout ça. Ça te va ? me demande mon amie, les yeux dans les miens.

– Ça me va. J'irai me doucher après toi, réponds-je, la voix un peu plus ferme.

Tessa se lève, décidée.

– Ouais, je te préviens, j'en ai pour un moment...

Je comprends alors qu'elle arrive directement des bras de Joseph et sens de nouveau mes yeux s'embuer. Mon amie évite mon regard, aussi mal à l'aise que moi à l'idée que nous ayons partagé le même amant.

Après une bonne heure de discussion, les choses sont claires : Tessa et moi avons été les victimes bêtement consentantes d'un séducteur expérimenté. Nous sommes furieuses, vexées, blessées et bien décidées à lui faire comprendre le fond de notre pensée. Comme je dois partir chez FoolOfGoodFood dans quelques minutes, c'est Tessa qui ouvre les hostilités. Tandis que je me maquille, pour tenter d'effacer les dernières traces de ma crise de larmes, je l'entends qui laisse un message incendiaire sur le répondeur de Joseph.

– Tu m'as bien prise pour une conne, mais je sais que je ne suis pas ta seule conquête de la semaine ! Franchement, si tu voulais coucher avec moi, j'aurais préféré que tu me le dises, au lieu de me sortir le grand jeu, comme tu l'as fait ! Rappelle-moi, qu'on s'explique ! lance-t-elle avant de raccrocher.

Ouais, rappelle, qu'on te pète les deux genoux !

– Messagerie, évidemment ! me crie mon amie. Trop lâche pour décrocher... Sale con !

Enfin, je souris... Même le cœur d'artichaut de Tessa s'est révolté contre l'attitude de ce play-boy à la manque.

Encore une journée où Marina est débordée... Mais cette fois, elle m'a laissé de quoi m'occuper et même si j'espérais quelque chose de plus passionnant, ça a le mérite de me distraire.

– Encore heureux que j'aie tenu bon pour rester faire mon stage ici et pas chez Butler Inc, murmuré-je pour moi-même.

Avoir un tel goujat comme patron pendant mon externship, bonjour le cauchemar !

Comme un fait exprès, alors même que cette réflexion me traverse l'esprit, je reçois un SMS.

[Tu es libre ce soir ? Joseph]

Mais il se moque de moi ?!

Sans même réfléchir, furieuse, je tape ma réponse.

[Et puis quoi encore ?! Tu comptais te foutre de moi longtemps ?! Lâche-moi.]

Puis, rageusement, j'éteins mon portable. D'abord, je n'ai aucune envie de prolonger un échange de toute façon inutile, et puis... J'ai peur de me remettre à pleurer si je laisse cette histoire s'immiscer trop longtemps dans mes pensées. J'ai beau essayer de me raisonner, cette histoire de sex friends, c'était perdu d'avance avec lui...

Stop !!

Mâchoires serrées, je me replonge dans la vérification de contrats proposés aux distributeurs internationaux.

À la fin de la journée, j'en ai les yeux rouges à force d'avoir travaillé d'arrache-pied, mais j'ai tout terminé ! Encore une fois, Marina me complimente sur mon efficacité et je dois dire que sa réaction élogieuse est un baume bienvenu sur mon ego meurtri.

Heureuse en affaires... C'est déjà ça !

Ce soir, Tessa et moi avons décidé de nous offrir une soirée sushis entre filles, version 2.0 d'une cérémonie de conjuration contre les salopards sans scrupules. Je vais donc pouvoir aller chercher notre dîner au Whole Foods Market de Columbus. Sans doute pas les meilleurs sushis de la ville, mais ils sont frais, corrects et à la portée de notre budget !

Je sors de l'immeuble de FoolOfGoodFood pour me diriger vers le métro quand une Rolls-Royce sombre se glisse à ma hauteur. Aussitôt, mon cœur fait une embardée. Le regard fixe, j'accélère le pas.

– Olivia, monte, il faut qu'on parle.

La voix impérieuse de Joseph a sur moi l'effet inverse de ce qu'il souhaite obtenir. Je prends bien garde à ne pas lui accorder un regard et m'éloigne du véhicule.

– Olivia, ça suffit !

Une portière claque. Soudain, il est devant moi, visiblement aussi furieux que moi. Ses yeux turquoise me transpercent et la perfection de son visage me coupe le souffle.

Ce salopard est d'autant plus nuisible qu'il est beau comme un dieu...

– J'ignore ce qui te fout dans tous tes états, mais tu me dois au moins une explication claire, déclare-t-il d'une voix sans appel.

Je le toise, m'efforçant de conserver un visage impassible malgré le trouble qui s'est emparé de moi. Il n'est pas seulement furieux, il a l'air aussi... blessé. Son regard, qui semble chercher des réponses en moi, exprime une incompréhension qui fait vaciller ma volonté. Est-il pris au dépourvu parce qu'il ignore que Tessa et moi nous connaissons ou... Y a-t-il autre chose ?

– Bien, tu veux une explication claire ? Je vais t'en donner une, me décidé-je soudainement pour en avoir le cœur net.

Joseph secoue la tête en écartant les mains, pour marquer son exaspération, et me désigne sa Rolls. Autour de nous, les passants nous lancent des coups d'œil intrigués. Je ne suis pas encore assise sur la banquette de cuir (à bonne distance de Joseph) que je tonne déjà.

– La voilà mon explication claire : je trouve odieux de ta part que tu fasses l'innocent alors que tu as passé la nuit avec Tessa, l'autre assistante de ton oncle !

Joseph prend un air surpris.

– Ah, ça t'étonne que je le sache ? continué-je, remontée. Pas de chance, figure-toi qu'elle est aussi ma meilleure amie et ma colocataire !

– C'est donc comme ça que tu me vois ? me demande froidement Joseph, reprenant visiblement le contrôle de lui-même.

– Comme un goujat ? Un séducteur pathologique ? Un homme à femmes ? En deux mots, un connard ?! Ça me fait mal au cœur mais il faut que je me rende à l'évidence. Et si j'en crois tous les articles de presse que j'ai pu lire sur ton cas, je ne suis pas la seule à te voir de cette manière, alors ne fais pas l'innocent, persiflé-je, sans aucune pitié.

Mais, à ma grande surprise, c'est un fin sourire qui vient étirer les lèvres sensuelles de mon bourreau.

Je rêve ! Il se fout de moi, en plus ?!

– Alors, tu as fait des recherches sur moi, toi aussi...

Sa réflexion, comme s'il était flatté de mon intérêt, attise encore ma colère. Je pousse un soupir exaspéré, détourne les yeux vers la rue, bras croisés, lèvres serrées.

Au prochain feu rouge, je descends.

– Olivia... Je crois que c'est un malentendu, commence-t-il plus doucement.

– C'est ça, oui, bien sûr !

Ignorant ma réplique butée, il poursuit, de la même voix calme, obstinée.

– J'ignore qui est cette Tessa. Je suis bien allé voir mon oncle, hier, en fin d'après-midi, mais je

suis reparti très vite, je ne voulais pas croiser mon frère.

Je reste un instant immobile, tentant d'assimiler ce qu'il vient de me dire. Joseph a un frère. Qui pourrait bien être l'amant de Tessa, si je comprends bien ce qu'il essaie de me dire... Je me tourne vers lui pour essayer de lire quelque chose sur son visage qui m'aiderait à savoir si je dois le croire ou non.

– Comment ça, ton frère ? Tu as un frère, toi ? m'étonné-je, sur la défensive.

– Oui, j'ai un frère, moi, me répond-il, avec un peu d'impatience dans la voix. Qu'est-ce que ça a de si étonnant ? Il s'appelle Max Keaton, on se ressemble un peu et...

Joseph fait un curieux geste de la tête, comme s'il hésitait à poursuivre.

– Et quoi ? demandé-je, d'une voix dure.

– C'est le patron de FoolOfGoodFood.

– Quoi ?!

Cette fois, je suis stupéfaite. Apprendre ainsi que j'effectue mon *externship* dans l'entreprise de son frère me perturbe au point que je mets un instant avant d'en saisir toutes les implications. Je n'en reviens tout simplement pas que tout soit lié ! D'abord, le mariage et mon job chez Alistair Keaton, et maintenant mon *externship* ! Tout me ramène à cet homme...

– Mais... Pourquoi tu ne m'as rien dit avant ? balbutié-je, abasourdie par la tournure que prend l'explication.

Joseph semble mal à l'aise, il hausse les épaules, fuit mon regard.

– Parce que nos rapports ne sont pas au beau fixe, finit-il par dire, visiblement à regret. Nous n'avons jamais été proches et depuis qu'il a repris l'industrie de notre oncle, disons que notre relation s'est considérablement dégradée.

Repris l'industrie de leur oncle ? De mieux en mieux !

– Attends, fais-je, voulant être sûre de tout saisir. Tu me dis que tu as un frère, qu'il a pris la succession d'Alistair, votre oncle, et que, depuis, tu lui en veux à lui ? Mais pourquoi pas à ton oncle ?

Joseph secoue la tête. Quand il me regarde enfin dans les yeux, je suis frappée par l'amertume que j'y lis.

– Ne tire pas encore de conclusion hâtive, Olivia.

Sa pique lui vaut un regard sombre de ma part. Mais cette fois, je veux en savoir plus et je ravale la réplique cinglante qui m'est venue à l'esprit. Une expression étrange traverse le visage de Joseph, comme s'il regrettait presque que je ne proteste pas.

Comme ça, il aurait pu éviter de m'expliquer, mais pas question ! Je veux entendre toute l'histoire. Il me doit bien ça.

Après un bref soupire, il se résigne.

– Après la mort de nos parents, Alistair a voulu nous confier son entreprise, mais... J'avais déjà quelques projets en cours et j'ai cédé mes parts. Max l'a interprété comme une sorte de dédain, de « manifestation de mon complexe de supériorité », fait-il, citant visiblement son frère.

– Mais lui a accepté, continué-je.

– Oui, et hier soir il était justement chez notre oncle pour faire un point avec lui...

– Merde...

– Comme tu dis, en effet. Je crois que tu t'es trompée sur mon compte, Olivia, souligne-t-il, comme si j'allais lui présenter des excuses.

– Oui, enfin, si tu m'avais dit que j'allais faire mon *externship* chez ton frère, ça ne serait pas arrivé, protesté-je, agacée.

Sans son stupide goût du secret, je n'aurais pas eu peur comme ça...

Il hoche la tête, l'air à peine ennuyé.

– Disons que j'ai considéré que ça relevait de l'ordre du privé, se défend-il. Et puis, si je te l'avais dit, tu m'aurais accusé d'user d'un argument déloyal pour t'attirer chez Butler Incorporation !

Touchée.

Sans que je puisse rien y faire, je sens un sourire poindre sur mon visage. Visiblement soulagé de voir que je me détends, Joseph se penche vers moi, mais je ne suis pas encore prête à rendre totalement les armes.

– Donc, tu me jures que ce n'est pas toi qui...

– Je n'ai pas fait l'amour avec une autre femme que toi depuis que je t'ai rencontrée, murmure-t-il, d'une voix qui me fait frissonner. Il va falloir que tu fasses preuve d'un peu plus de confiance que ça, Olivia.

Sa déclaration me laisse sans voix. Je suis soulagée, mais... La question de l'exclusivité n'est pas à l'ordre du jour.

– Je ne pouvais pas deviner que tu avais un frère ! insisté-je.

Cette fois, c'est lui qui sourit.

– Espèce de petite tête de mule, murmure-t-il, juste avant de poser ses lèvres sur les miennes.

Je lui rends son baiser avec prudence, puis avec fougue. La peur de l'avoir perdu me rend cet échange encore plus électrique.

Joseph s'est montré un peu déçu quand j'ai maintenu mon refus d'aller dîner avec lui, d'autant qu'il doit se rendre à un rallye caritatif le samedi et passer le dimanche avec son ami Théodore Henderson

et son épouse... et que nous ne pourrions donc pas nous voir avant la semaine prochaine.

Mais il a compris que je n'annule pas ma soirée avec Tessa. D'autant qu'il m'a été impossible de la joindre par téléphone. J'espère au moins qu'elle écoutera mon message, lui expliquant qu'on n'a pas couché avec le même homme ! Même si je n'entre pas dans les détails, ça devrait la soulager autant que moi.

Mais peut-être qu'elle aussi aura éclairci les choses avec le mystérieux Max...

Quoi qu'il en soit, il faudra au moins que je lui avoue qu'il s'agit du dirigeant de la société où j'effectue mon *externship*. Cependant, une phrase de Joseph résonne dans ma tête, tandis que l'ascenseur de mon immeuble m'emmène jusqu'à chez moi : « Dis à ton amie de prendre garde, mon frère n'est pas vraiment un gentleman. »

Je n'aime pas ça...

Cela dit, je dois reconnaître que Joseph, quant à lui, s'est réellement comporté comme tel : après m'avoir déposée au Whole Foods Market en Rolls, nous nous sommes quittés sur un baiser plein de promesses... Et son « je t'appelle vite, OK ? » m'a rassurée sur son envie de me revoir.

Finalement, peut-être me faudra-t-il aussi apprendre à me méfier de mes propres réactions.

Presque inconsciemment, je fais la grimace : pas question de laisser les blessures infligées par John nuire aux moments que je partage avec Joseph, même s'il s'agit d'une simple aventure. J'ai le droit de m'amuser.

Mais comment faire le tri ?

La voix puissante et acidulée de Beth Ditto vient me sortir de mes interrogations. Tessa est en train d'écouter *Coal to Diamonds*, son hymne des peines de cœur. Je l'entends fredonner, à peine ai-je passé la porte de notre appartement.

OK, il est temps de tout lui raconter.

– Des sushis ! Super, ça va me consoler vu que Connard Premier ne m'a évidemment pas rappelée, lance-t-elle en m'apercevant, chargée de mon gros sac de courses.

– Tu n'as pas écouté mon message ?

– Euh... fait-elle, ennuyée, en rajustant son débardeur, qu'elle porte avec un pantalon de yoga.

– Ils sont deux, commencé-je maladroitement, tout en étalant mon butin sur la table de la cuisine.

– Hein ? fait mon amie, perplexe, mais avec un brin d'espoir dans la voix.

– Deux frères. On n'a pas couché avec le même !

– Oh ! Merci, merci, merci ! gémit-elle, les yeux tournés vers le ciel.

– Oui, mais attends, fais-je aussitôt, avant de lui raconter ce que je sais.

Et pendant que je lui explique les deux frères, leur mésentente, le malentendu, Tessa dispose sur la table des antipasti qu'elle a préparés elle-même, en guise de nourriture-réconfort. L'une et l'autre dressons la table, sans cesser de discuter, attentives et soulagées à la fois. Soucieuse de ne rien lui

cacher, je lui fais part de ce que m'a dit Joseph sur son frère.

– Ouais, mais réfléchis, tempère-t-elle. Si les deux frangins se détestent, c'est un peu normal que le tien dise du mal du mien, tu ne crois pas ?

– Je ne sais pas, Tessa, fais-je, prudente. En même temps, il ne t'a pas rappelée pour dissiper le malentendu.

Ma colocataire fait une moue indiquant que j'ai marqué un point.

– Peut-être aussi qu'il a été refroidi par les messages que je lui ai laissés, objecte-t-elle. Il faudrait que je le rappelle pour m'excuser, tu ne crois pas ?

– Je serais toi, j'attendrais d'abord qu'il se manifeste, tenté-je.

Mais, déjà, mon amie a l'oreille collée à son portable et je remarque silencieusement qu'elle n'a même pas cherché le numéro de Max dans son répertoire, ce qui indique... qu'elle a déjà créé un raccourci clavier.

Oh non, Tessa...

– Allô ? commence-t-elle d'une voix douce que je connais trop. J'ai fait une erreur, c'est un regrettable malentendu... Rappelle-moi, s'il te plaît, lance-t-elle avant de raccrocher. Voilà ! Il va rappeler.

Tessa me regarde, une expression sereine sur le visage. Je n'ose rien lui dire, bien moins convaincue qu'elle de la suite des événements, gardant à l'esprit la mise en garde de Joseph.

2. Ressemblances... et différences

Comme souvent, je suis réveillée bien avant Tessa. Puisque je n'ai rien de prévu ce week-end, j'ai décidé de mettre mon temps libre à profit pour réviser quelques cours. Douchée, en tenue confortable (leggings noirs et grand sweat-shirt gris chiné), munie d'un thé au jasmin, je planche sur le droit économique international. En plus de me préparer pour mes examens, ça me sera utile pour mon *externship*, puisque FoolOfGoodFood exporte dans plusieurs parties du monde.

Après une matinée entière de concentration intense, je décide qu'il est temps de m'accorder une pause. Après ce qui s'est passé ces derniers jours, le quotidien me paraît aussi reposant que des vacances ! Je me lève et me dirige vers la cuisine pour me préparer un en-cas.

– Eh, salut ! Je ne t'ai pas entendue te lever ! lancé-je à Tessa, la tête encore pleine d'échanges économiques, de restrictions à géométrie variable et de subtilités de l'import-export légal.
– Je crois que j'aurais dû rester couchée, me répond-elle, d'une pauvre petite voix.

Alors que j'avais déjà ouvert le réfrigérateur, à la recherche de légumes, je me retourne vers mon amie, dont les yeux rougis ne m'annoncent rien de bon.

– Qu'est-ce qui t'arrive ? demandé-je.
– C'est Max.
– L'autre frère ? Il ne te rappelle toujours pas ?
– Si... Il m'a rappelée, répond mon amie, la voix tremblante. Et il m'a aussi envoyé des SMS.

Merde. Visiblement, ce n'était pas pour lui proposer de la revoir.

Je m'assois face à elle, prête à lui apporter tout le soutien nécessaire et craignant le pire.

– Raconte-moi.
– Ben... Il m'a rappelée ce matin, il était furieux à cause de mon message et il n'a pas voulu me laisser m'expliquer, me confie Tessa, en triturant son portable. Il m'a crié dessus, m'a demandé pour qui je me prenais et il a raccroché, puis il m'a envoyé ça.

Elle me tend son téléphone. Je comprends qu'elle n'a pas dû cesser de lire et relire les messages de ce Max... mon patron pour quelques mois... Curieuse, je découvre leur conversation. Au SMS de Tessa qui lui expliquait pourquoi elle avait cru qu'il avait couché avec une autre femme la veille, le frère de Joseph a répondu par une volée de textos, tous plus odieux les uns que les autres.

[Une autre femme t'a confié avoir couché avec moi ? Laquelle ?]

[Jessica ? Kori ?]

[À moins que ce ne soit Penelope ou Shelby...]

[Tu aurais dû me le demander directement, je t'aurais fourni une liste exhaustive.]

Le sarcasme est si cruel que j'en reste sans voix... Joseph était en dessous de la vérité en disant que son frère n'était pas un gentleman.

– Le pire, c'est que j'ai beau savoir qu'il fait ça justement pour me faire du mal, je ne peux pas m'empêcher d'être jalouse et envieuse de ces femmes, fait Tessa, en secouant la tête. Il a atteint son but.

– Si ça se trouve, elles n'existent même pas, argumenté-je, par réflexe.

– Beau comme il est, il ne doit pas avoir de problèmes à trouver des partenaires, souffle mon amie, que je sens au bord du gouffre.

S'il ressemble à son frère, c'est sûr... Mais c'est quand même une ordure.

– Il faut que tu effaces ces SMS, ordonné-je, d'une voix ferme. Et aussi que tu supprimes son contact de ton répertoire.

Mon amie récupère son portable et ne me répond rien.

– Tessa... Tu sais que j'ai raison.

Cette fois, ses défenses cèdent et elle se met à pleurer.

– Tu vas me trouver stupide, mais je crois que j'étais en train de tomber amoureuse, me confie-t-elle, un peu honteuse.

Je repense à mon propre trouble depuis ma rencontre avec Joseph. Je retiens le pseudo-sermon qui me monte aux lèvres, mais décide tout de même de ne pas la laisser s'enfermer dans l'illusion d'une histoire qui, vu la méchanceté de ce Max, n'aurait pas été une bonne idée.

– Tu n'es pas stupide, déclaré-je, mes yeux rivés à ceux, larmoyants, de ma colocataire. Par contre, lui a visiblement de gros problèmes à régler. Franchement, ce mec ne te mérite pas une seule seconde. Oublie-le.

– C'est facile à dire, mais la nuit qu'on a passée...

– ... est passée, justement ! Laisse-la où elle est, insisté-je, impitoyable. C'est déjà fini et, si tu veux mon avis, tu l'as échappé belle. Tu ne crois pas ?

Un silence accueille ma question. Je connais Tessa, elle peut se laisser attirer par la noirceur, mais je sais aussi que Max a été trop loin, trop vite, pour qu'elle se laisse avoir cette fois.

– Si, fait-elle soudain, relevant la tête et essuyant ses beaux yeux verts. Je l'ai échappé belle.

– Voilà ! Excellente attitude ! salué-je, en prenant à dessein un ton de coach sportif. Maintenant, on efface les messages lamentables de ce pauvre type !

Le visage de mon amie tressaille. Ce n'est pas encore un sourire, mais au moins elle ne pleure plus.

– OK, je les efface. Et son contact aussi, obtempère-t-elle, pas convaincue, mais de bonne volonté.

– Yes ! Bon, qu'est-ce qui te ferait plaisir, pour fêter ça ? Une sortie ? Un spa ? Aller tirer sur des bouteilles de verre dans la campagne ?

Cette fois, ma dernière proposition la fait sourire.

– T'es bête.

– Ben quoi ? J'ai vu faire ça dans un film, une fois, ça avait l'air efficace, me justifié-je, avec un clin d'œil.

– En fait... commence Tessa avec de nouveau des larmes qui perlent au bord de ses paupières.

– Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit ?

– Rien, c'est pas toi, c'est juste qu'en plus, avec cette histoire de poignet foulé, j'ai perdu quelques plans pour faire des extras, et du coup, je suis vraiment à découvert et j'aimerais autant rester ici.

Soudainement, je m'en veux. Toute à mes nouvelles aventures (mon *externship*, le boulot chez Alistair et, bien sûr, ma rencontre avec Joseph), je n'ai pas réalisé à quel point c'était une période difficile pour ma meilleure amie. Je décide alors de faire ce qu'elle ferait pour moi dans une telle situation.

– Écoute, j'ai un truc à te proposer : comme je suis payée pour mon *externship*, le temps que tu te remettes à flot, tu n'as qu'à te charger d'Alistair seule, fais-je, sur le ton de l'évidence. Je te remplacerai à l'occasion, si tu décides de ne pas y aller, mais s'il est d'accord, c'est le plus logique, non ?

– Mais ça ne va pas te pénaliser pour rembourser ton prêt ? objecte Tessa, inquiète.

– Ben, ça me pénalisera moins que si ma colocataire ne peut plus payer son loyer, esquivé-je, avec un sourire.

Tessa m'observe un instant, prenant le temps de réfléchir.

– J'accepte, à la condition que tu me dises si jamais c'est toi qui as un souci d'argent, OK ? négocie-t-elle enfin.

– Promis ! Mais je t'assure, ça va aller, la rassuré-je. Et puis, ça tombe bien, puisque je devais justement aller chez Alistair ce soir, je lui en parlerai.

Finalement, Tessa a décidé d'aller se défouler en faisant une heure de running dans un parc, tandis que je suis retournée bosser mes cours. Ce soir, à mon retour de Jersey City, il est prévu que nous nous fassions une session *Kill Bill*, avec du pop-corn et de la glace au chocolat.

Ce qui prouve bien que pour Tessa il s'agit bien d'une relation qui prend fin...

Mes pensées se dirigent vers Joseph. Heureusement pour moi, il est loin de ressembler à son frère sur tous les points. Je me remémore notre dernier échange dans sa Rolls-Royce, son sourire en apprenant que j'avais cherché des informations sur lui... Ses beaux yeux troublants... Ses baisers... Mue par un élan soudain, je saisis mon portable.

[Tu avais raison, ton frère n'est pas un gentleman...]

J'ai bien conscience que ce message n'est qu'une excuse pour entrer en contact avec lui, mais... Peu m'importe ! D'autant qu'une réponse ne tarde pas à me parvenir.

[Que veux-tu dire ? Que s'est-il passé ?]

[C'est terminé entre lui et Tessa, mais Max a été plus qu'odieux avec elle.]

Plusieurs minutes accueillent ma réponse.

Mince... Peut-être qu'il l'a mal pris... C'est son frère, après tout.

[Hélas, je ne suis pas étonné... Crois-moi, c'est bien mieux pour Tessa que l'histoire s'arrête ici.]

Sa réponse me soulage et me confirme ce que je pense. Max n'est vraiment pas un homme à fréquenter... intimement.

[Hâte de te revoir... Ce week-end me paraît interminable sans ton sourire.]

Le dernier SMS de Joseph me propulse immédiatement sur un petit nuage de bonheur. Mais bien vite, j'essaie de me reprendre.

Du calme, je réagis comme ça parce que la comparaison avec son frère l'avantage, mais je ne le connais pas plus que ça.

Mais j'ai beau faire, je ne parviens pas à effacer mon sourire.

Au moment de partir, je demande à Alistair Keaton si je peux m'entretenir avec lui un instant. Intrigué, il m'écoute lui exposer ma demande : laisser Tessa se charger de toutes les missions qu'il pourrait nous confier jusqu'à nouvel ordre. Le vieux monsieur me scrute, sans un sourire. Un instant, je crains qu'il ne refuse.

– Très bien, finit-il par dire, à mon grand soulagement.

– Merci beaucoup, Alistair ! C'est très gentil à vous.

Il a alors un geste vague de la main, comme pour balayer mes remerciements.

– Par contre, vous préviendrez votre amie, ajoute-t-il soudain. Mon neveu, Max Keaton, vient une fois par semaine me faire un compte rendu des activités de sa société.

Surprise, je marque un temps d'arrêt, un sourire crispé plaqué sur mon visage, puis le regard pétillant du vieil homme me confirme ce que je crois comprendre. Le « rapprochement » de Tessa et de son neveu ne lui a pas échappé.

Et apparemment, il n'a pas beaucoup d'illusions sur le dénouement du rapprochement en question.

– Euh... Je lui transmettrai, finis-je par balbutier, un peu rougissante.

– Et j'espère que croiser mon autre neveu ne vous manquera pas trop, quant à vous, ajoute-t-il, en faisant pivoter son fauteuil. Au revoir, Olivia, passez me voir à l'occasion, lance-t-il alors, en quittant la pièce.

Je reste stupéfaite un instant, avant de prendre congé à mon tour.

Décidément, ce vieux bonhomme est vraiment surprenant...

Lundi. Comme par hasard, après un week-end passé à remonter le moral de Tessa, je fais enfin connaissance avec le fameux Max Keaton.

Enfin, « je fais connaissance »... C'est un peu exagéré.

En effet, il n'est visiblement pas dans les habitudes du président de FoolOfGoodFood de saluer le petit personnel. Même Marina n'a pas le privilège d'obtenir un regard de sa part. Pour le moment, il est en grande conversation avec le directeur financier, Alexander Urbanski, dans une salle de réunion entièrement vitrée.

Je passais justement devant pour retourner à mon bureau, après être allée me chercher une bouteille d'eau au distributeur, et j'en profite donc pour l'observer discrètement. Impossible de passer à côté de la ressemblance avec Joseph, mais je note tout de même quelques différences... Ils ont sensiblement la même taille et la même stature athlétique, mais les cheveux de Max me paraissent plus châtain clair que blonds comme ceux de Joseph... Ses yeux sont bleus comme ceux d'Alistair, rien à voir avec le turquoise. Il a le teint légèrement plus pâle et une ride du lion déjà prononcée... Et surtout, son attitude n'est qu'arrogance et tension. Là où Joseph semble dégager une impression de décontraction, parfois rompue par un accès d'autorité, il me semble que chez Max il ne reste que la rigidité de celui qui doit en permanence réaffirmer sa position dominante.

Merde !

Perdue dans mes pensées, j'ai dû le fixer avec un peu trop d'insistance et il vient de me fusiller du regard. Je presse le pas et file dans mon bureau, tandis que les deux hommes reprennent leur conversation, dont je saisis quelques bribes en passant devant la porte entrouverte.

– Faites en sorte que tout soit prêt à mon retour de Crète, lance Max d'un ton sec.

– Vous l'aurez pour le 6 octobre, réplique aussitôt le directeur financier, froid comme un ordinateur.

6 octobre ? Une semaine loin de New York ? C'est parfait pour Tessa.

Même si ma colocataire semble reprendre le dessus, savoir qu'elle ne risque pas de croiser son cauchemar du moment en allant travailler sera tout de même une bonne nouvelle.

Accoudée à mon bureau, chez moi, en plein milieu de l'après-midi, je soupire d'ennui.

Moi qui croyais que j'avais gagné le droit de m'occuper de dossiers intéressants !

Je suis dépitée. Quand j'ai proposé à Marina de faire une recherche sur les pratiques anticoncurrentielles, après avoir cru remarquer des carences sur le sujet au sein de l'entreprise, elle a refusé tout net !

J'ignore si c'est le retour du big boss dans les murs ou autre chose, mais, apparemment, l'idée était trop audacieuse... Résultat, après avoir dû faire du classement, me voici chargée de rédiger une série de contrats-types, conçus sur un modèle pré-existant : zéro initiative possible, rien que du rébarbatif !

Heureusement, sans doute pour se faire pardonner, Marina m'a autorisée à effectuer ma tâche depuis chez moi... Du coup, quand je reçois un SMS, je n'ai aucun scrupules à m'accorder une vraie pause ! D'autant qu'il s'agit de Joseph, et que c'est tout à fait le type de distraction qu'il me faut.

[Salut. Je pensais à toi... d'une manière fort peu compatible avec mon travail.]

Avec un sourire, je tape ma réponse.

[Et donc tu t'es dit que tu allais venir me distraire, moi aussi ?]

[Loin de moi l'idée de freiner ta carrière...]

Aucun risque, pour le coup.

[Il n'y a pas grand-chose à freiner, on m'a même renvoyée chez moi...]

[Renvoyée ?!]

[Simple mise au placard. Je suis sur un dossier si ennuyeux que je devais faire une tête à déprimer tout le service juridique !]

Je fais mine de bien prendre la chose, mais en vérité je me sens un peu abattue à l'idée que l'intégralité de mon *externship* soit aussi peu stimulant. Cette fois, Joseph ne se contente pas de me répondre par SMS, mon téléphone se met aussitôt à sonner !

– Allô ?

Mmmm, cette voix !

– Dis-moi, c'est sérieux, cette histoire de mise au placard ? me demande-t-il directement.

– Non, j'exagère, mais disons que l'assistante juridique m'a confié quelque chose d'assez peu intéressant et, j'imagine que pour se faire pardonner, elle m'a autorisée à travailler de chez moi, c'est tout, expliqué-je alors.

– Oh... Dois-je comprendre que tout ça manque un peu de piment à ton goût ? demande-t-il, un brin de taquinerie dans la voix.

Hum, je sens que cette conversation va prendre un tour un peu plus... épicé.

– On peut dire ça, minaudé-je.

– Et si tu n'es pas tenue d'aller au bureau, est-ce que je peux te proposer un petit voyage d'études ?

Sa demande me prend au dépourvu.

– Comment ça ? fais-je, prudente.

– Je dois partir au Japon pour affaires, jusqu'à dimanche. Tu pourrais m'accompagner, propose alors Joseph, sans détour.

Par réflexe, je manque de refuser, sans même réfléchir, tant je suis surprise, mais quelque chose m'arrête. J'étais à mille lieues d'imaginer qu'une telle chose serait possible... Et si ça l'était ? Lui et moi au Japon... Loin de tout le reste...

Et puis, c'est un voyage d'affaires, ça reste dans le cadre d'un externship, et ce serait sûrement plus enrichissant que ces fichus contrats-types...

– Je ne sais pas, fais-je, un peu hésitante tout de même.

– À toi de voir, Olivia.

Je comprends alors qu'il n'insistera pas, mais qu'il est tout à fait sérieux. J'analyse rapidement la situation et prends ma décision.

– On sera rentrés dimanche, c'est ça ?

– C'est ça.

Je l'entends qui sourit. Il a déjà compris que je vais accepter.

– Je dois d'abord voir avec Marina, l'assistante juridique, si je peux travailler à distance jusque-là, mais si elle accepte... Alors c'est d'accord !

– Parfait, je fais organiser tout ça.

– Eh, attends, je dois encore avoir l'autorisation ! lui rappelé-je.

– Tu sauras être convaincante, j'en suis sûr, réplique-t-il. Après tout, tu veux être avocate, non ?

Et il raccroche. Sa dernière réflexion me donne encore plus envie d'obtenir mon sésame pour le Japon. Autant pour lui prouver qu'en effet je suis convaincante que pour m'éviter la déception de devoir retourner au bureau, mes contrats sous le bras, au lieu de découvrir le Japon avec Joseph !

Surtout que ces contrats qui étaient censés me prendre une semaine devraient être terminés d'ici deux jours, si je garde le rythme.

Après vingt minutes à chercher sur Internet, je trouve enfin ce que je cherchais : un cycle de conférences juridiques dans l'État du Maine. J'appelle aussitôt Marina, pour lui demander l'autorisation de continuer à travailler en télétravail, sous le prétexte de me rendre à cet événement... Pour l'amadouer, je lui envoie déjà ce que j'ai réussi à faire dans la journée. Elle me rappelle quelques minutes plus tard.

– Olivia ? Bon, je n'ai aucune raison de t'empêcher d'y aller. Mais promets-moi que j'aurai tous les contrats rédigés dans ma boîte mail d'ici vendredi soir, OK ?

Gagné !

– Sans faute, Marina, merci beaucoup ! la remercié-je, refrénant l'élan enthousiaste qui fait vibrer ma voix.

Doucement, c'est un cycle de conférences, pas une escapade au Japon avec un amant beau comme un dieu !

3. Une parenthèse enchantée

Non seulement, grâce à Joseph, j'ai obtenu un visa pour le Japon en vingt-quatre heures, mais en plus, nous allons voyager en jet privé ! Je m'attendais bien entendu à quelque chose à la hauteur du standing de mon hôte, mais ça, ça dépasse tout ce que j'aurais pu imaginer.

Je pensais plutôt à une classe affaires !

Pendant que Joseph donne des instructions au personnel de bord, je peux laisser libre cours à ma stupéfaction. Tout est tout simplement époustouflant !

C'est complètement dingue... Je n'en reviens pas...

D'abord, la taille de l'engin, immense. J'ignorais qu'on pouvait caser un bureau, un salon, un bar, une chambre et une salle de bains dans un avion personnel. La décoration rappelle celle du siège de Butler Incorporation : noir, argent, lignes modernes... À la fois élégant et discrètement masculin.

Soudain, la main de Joseph sur ma taille me fait tressaillir.

– Tiens, me fait-il en me tendant un magazine ouvert sur une double page.

– Qu'est-ce que c'est ? demandé-je, intriguée.

Sous mes yeux, un article que je trouve assez inintéressant, sur un chef étoilé tout droit arrivé de Venise pour éblouir la haute société new-yorkaise. Je lève des yeux perplexes vers Joseph, qui sourit ironiquement.

Oh, cette fossette...

– C'est l'article qui a remplacé en catastrophe la photo de nous deux, devant le zoo de Central Park, tu te souviens ?

– Non ? Mais comment as-tu fait pour les obliger...

– Mes avocats s'en sont chargés.

Cette fois, je regarde l'article avec un œil nouveau. Je prends la mesure du pouvoir que cet homme a entre les mains. Un frisson d'admiration mêlée d'un peu de crainte me traverse. Le passé m'a appris que les hommes qui aiment le pouvoir peuvent être dangereux. Mais, au même moment, Joseph me désigne le bar, où vient se poster immédiatement un steward stoïque.

– Tu veux boire quelque chose ? J'ai envie de fêter notre premier voyage ensemble.

Son calme imperturbable m'indique que tout ceci est habituel pour lui. Moi, par contre, je dois faire des efforts pour maîtriser mon excitation de découvrir un univers aussi déconcertant. Joseph me lance un regard pétillant de joie, et je ne peux m'empêcher de lui rendre son sourire, heureuse devant la perspective de tout ce temps partagé avec lui.

Ce sera l'occasion d'apprendre à mieux le connaître.

J'opte pour une flûte de champagne frappé, tandis que Joseph se fait servir un Romanée-Conti, un grand cru français.

– À toi, à nous ! déclare doucement Joseph, en faisant tinter son verre contre le mien.

Le toast qu'il vient de porter me déstabilise... Ce simple « nous » résonne étrangement.

Doucement, c'était sûrement juste une façon de parler.

Est-ce pour changer de sujet ou pour nous éviter de sombrer dans le sentimentalisme ? Toujours est-il que je me retrouve bientôt à parler de Max et Tessa, sujet que je m'étais promis d'éviter, autant que possible, ne voulant pas prendre le risque de dire du mal du frère de Joseph. Mais, finalement, c'est lui qui commence en confirmant ce qu'il m'avait déjà dit au téléphone.

– Crois-moi, ton amie fait bien de se tenir à distance de Max... Il ne changera jamais, de toute façon, affirme-t-il, péremptoire.

Son verdict me surprend par son aspect définitif... Il me semble au contraire que tout le monde peut changer. Pour moi, la sagesse consiste d'ailleurs à accepter que l'on change forcément et à chercher à s'améliorer. Posant ma flûte sur la table basse, face au sofa sur lequel nous sommes assis, je me tourne vers lui.

– Alors, selon toi, on ne peut pas changer ?

– Certaines personnes en sont capables, nuance-t-il, à mon grand soulagement. Mais d'autres reproduisent les mêmes erreurs... encore et encore.

– C'est assez pessimiste comme vision des choses.

– Simplement lucide, tranche-t-il, ses yeux clairs rivés sur moi.

Son affirmation, appuyée par son regard, me fait battre en retraite. Songeuse, je reprends ma flûte, davantage pour me donner une contenance que par réelle envie. Je ne peux m'empêcher de me demander s'il ne parle vraiment que de Max quand il dit que certaines personnes refont les mêmes erreurs à l'infini...

Et moi ? Est-ce que je fais les mêmes erreurs, encore et encore ?

– Tu n'as pas souvent voyagé, je me trompe ? me demande Joseph, amusé de me voir tourner la tête de tous les côtés, les yeux grands ouverts.

– En fait... Plus jeune, j'ai beaucoup accompagné mes parents, en Europe et aussi en Afrique du Nord, mais depuis que je fais des études, j'ai arrêté de les suivre, expliqué-je, un peu confuse. C'est la première fois que je vais en Asie.

– Le Japon est un pays à part, déclare Joseph, tandis que nous nous dirigeons vers la sortie de l'aéroport de Naha, sur l'île d'Okinawa.

Tout me paraît étrange, déstabilisant... Les inscriptions en japonais, les distributeurs de snacks mystérieux, les petites boutiques touristiques qui proposent tout et n'importe quoi, avec une prédilection pour les figurines *Hello Kitty*, le personnel affairé, aimable malgré tout... J'en oublie que je viens de passer quasiment une journée entière dans un avion !

Cela dit, vu le confort de l'avion... et ma nuit passée à dormir dans les bras de Joseph, je ne vois pas pourquoi je me sentirais fatiguée !

Mais nous n'avons pas le temps de flâner, il nous faut embarquer dans une petite heure sur un aéroglisseur, afin de nous rendre sans tarder sur la minuscule île de Taketomi-Jima, où nous devrions arriver vers le milieu de l'après-midi.

– C'est magnifique !

Sous nos yeux, apparaît progressivement la minuscule île, toute ronde, aux habitations traditionnelles, quasiment sans aucune trace du Japon moderne qui nous a été donné de voir à l'atterrissage.

Enthousiasmée par ce que je vois, sans lâcher le bastingage, je me retourne pour embrasser Joseph à pleine bouche, tant je suis ravie d'être ici avec lui. Il me rend mon baiser avec fougue, posant ses mains autour de ma taille, les pieds bien campés sur le pont, sans paraître sentir les vagues.

– Eh bien, si j'avais su avant quel effet te fait le dépaysement, je l'aurais utilisé comme mode de persuasion, souffle-t-il, taquin, lorsque nos lèvres se séparent.

– Ne confonds pas enthousiasme et perte de lucidité, répliqué-je, me retournant vers l'île.

Un léger rire me parvient, me faisant sourire à mon tour. Depuis notre descente d'avion, notre complicité ne cesse de croître, évidente... Malgré toutes nos différences, tout me paraît simple auprès de lui. J'imagine que c'est à ça que servent les escapades entre amants : on oublie le quotidien et tout est plus facile...

Tant mieux, on profitera mieux du séjour !

À peine avons-nous posé le pied à terre qu'encore une fois Joseph m'entraîne à sa suite.

– Je t'ai réservé une surprise pour ton arrivée, m'explique-t-il, avec un sourire énigmatique.

– Quoi ? Quel genre de surprise ?

– Tu verras, un peu de patience...

Quand nous arrivons devant une petite maison faite de bois et de papier de riz immaculé, nichée au centre d'un jardin zen, j'ai peine à y croire. Une vieille femme, vêtue d'un kimono de soie blanc orné de grues dorées, s'incline très bas pour nous saluer. Je vois Joseph faire de même, nuque courbée, yeux vers le sol. Je l'imité aussitôt, tant bien que mal, mais mes habitudes d'occidentale reprennent le dessus et je ne peux m'empêcher de sourire à la vieille femme, qui paraît surprise.

– Il faut baisser la tête, ne pas regarder les gens dans les yeux quand tu les salues, m'explique Joseph à mi-voix.

Prenant mentalement note, je ne réponds rien et les suis, alors qu'ils entrent dans la petite maison. Nous retirons nos chaussures et pénétrons, pieds nus, dans un salon carré, au centre duquel flambe un feu. Autour du foyer, plusieurs pots en émail délicatement décorés, des baguettes, une sorte de petit plumeau en bois, des tasses, des théières... Nous prenons place sur les coussins, sur l'invitation silencieuse de la femme en kimono.

- C'est une cérémonie du thé ? demandé-je à Joseph, en murmurant, moi aussi.
- Oui, j'ai pensé que ça serait une bonne manière de débiter ton séjour.
- C'est génial, réponds-je, toujours à mi-voix.

Joseph retient un autre sourire. Mais peu importe, je suis tellement ravie qu'il peut bien s'amuser de moi autant qu'il veut ! Derrière la femme, je vois un énorme cube de glace, disposé sur deux planchettes de bambou, en équilibre sur un grand plat, dans lequel s'égoutte l'eau fondue...

Est-ce cette eau qui va servir pour le thé ?

Et, sous nos yeux, la vieille dame reproduit ces gestes ancestraux qui me procurent peu à peu une sensation de calme inattendue. Je ne regarde pas simplement quelqu'un me préparer du thé, c'est une véritable chorégraphie. Si le sens m'échappe, je peux toutefois en ressentir les effets sur moi.

D'abord, le thé vert, mousseux, qu'elle bat avec l'espèce de petit plumeau qui s'avère être en réalité un fouet en bambou... Nous dégustons le breuvage, au goût frais, végétal... Étrange, mais agréable.

Rien à voir avec mes thés parfumés habituels !

Face à moi, Joseph ne me quitte pas des yeux, le visage serein, guettant mes expressions... Au bout de quelques minutes, je me sens rougir sous l'intensité de son regard bleu turquoise. Chaque fois que je soulève le minuscule bol pour y boire une gorgée, je le sens qui détaille chaque mouvement de mes lèvres, et il me semble presque sentir sa langue au lieu de la porcelaine.

Ensuite, la vieille dame nous prépare d'autres thés, plus classiques. Thé blanc léger au goût de fleur, thé noir fermenté un peu épicé. Tout est délicieux et chacun a sa gestuelle associée... Et de plus en plus, le regard de Joseph me trouble, jusqu'à faire accélérer ma respiration...

Après la cérémonie du thé, je me sens quasiment dans un état second. Joseph et moi ne nous sommes pas quittés des yeux depuis de longues minutes, dans le silence rarement interrompu par le bruit cristallin de la porcelaine entrechoquée ou du thé brûlant versé...

Notre désir est sans ambiguïté, mais la vieille dame n'a semblé y prêter aucune attention, concentrée sur sa tâche. Elle s'est retirée sans un mot, nous laissant face à face, agenouillés sur les coussins posés sur le tatami recouvrant le sol. Quelques secondes plus tard, Joseph se lève, un petit

sourire aux lèvres, puis me tend la main. Je me redresse à mon tour.

- Où va-t-on ? demandé-je à mi-voix, pour ne pas rompre le silence trop brutalement.
- Tu me fais confiance ? fait alors Joseph, sans quitter son sourire.

Je fronce les sourcils.

J'aime les surprises, mais là, je suis à des kilomètres de chez moi, sur une île japonaise, j'aimerais bien faire une pause sur la question du suspense...

- Je ne sais pas, Joseph, réponds-je alors, le plus honnêtement possible.

Un léger rire accueille ma sortie.

– Je ne peux pas t'accuser de manquer de franchise, remarque-t-il, sans pour autant éclairer ma lanterne.

- Tu ne veux pas me donner au moins un indice ? insisté-je.
- Ce sera chaud, commence-t-il, en se penchant vers moi.

Il embrasse mon cou, puis descend progressivement jusqu'à mon épaule, à cet endroit si sensible, déposant une pluie de baisers qui me fait frissonner.

- Très chaud...

Ses doigts se posent sur ma nuque, remontent, glissent dans mes cheveux qu'ils relèvent...

- Humide...

Il me mord doucement la peau, juste sous mes cheveux relevés par sa main fermement serrée en poing.

- Hum...

Je gémis, sans force.

- Viens, suis-moi, souffle-t-il à mon oreille.

Waouhou...

Je me laisse entraîner à sa suite, sans pouvoir aligner deux pensées cohérentes, les yeux rivés sur ses fesses moulées dans un pantalon de toile sombre.

C'est donc ça qu'il voulait dire par « très chaud et humide » ?!

Nous avons simplement traversé la rue, et la même vieille dame m'a tout bonnement prise en main, tandis que Joseph s'éclipsait par une petite porte, sans même m'en dire plus.

Et maintenant, après des explications en japonais, puis des gestes, me voici entièrement nue, plongée dans une eau très chaude, dans une des cuves situées dans une petite pièce ouverte de cette demeure étrange. Il s'agit d'un petit bâtiment de plain-pied, en pierres taillées, comprenant uniquement des sortes de salles de bains raffinées, avec des cuves de bois et des bassins creusés dans le sol.

Sur un petit banc, la dame au kimono blanc dispose une pile de serviettes épaisses, ainsi qu'un vêtement de soie rouge, qu'elle me désigne du doigt, avant de s'incliner profondément devant moi et de prendre congé à son tour. Me voici seule.

Mais où a-t-il disparu ? Quand va-t-on se rejoindre ?

D'après ce que j'ai cru comprendre, je suis censée me laver avec les produits de luxe qui m'ont été fournis, avant de pouvoir me plonger dans les divers bassins à l'air libre, dont l'eau dégage une douce vapeur odorante.

Bientôt, je me laisse aller dans l'odeur de camélia blanc qui flotte désormais autour de moi. Il me semble que toute la fatigue et la tension du voyage ont été dissoutes dans l'eau chaude. Je décide alors de sortir de ma cuve de bois pour aller goûter l'eau des bassins... Et l'idée de me baigner dans l'air doux, avec le ciel au-dessus de ma tête et des nénuphars blanc sur l'eau me ravit !

La température est un peu moins élevée que dans le bassin que je viens de quitter. Le contraste avec l'air extérieur rend ma baignade encore plus agréable. J'ai l'impression que l'énergie reflue en moi et je m'offre quelques brasses. Alors que j'arrive au bout du bassin, je fais demi-tour et l'aperçois enfin.

Vêtu lui aussi d'un kimono, mais de couleur noir et argent, des gouttelettes d'eau sur sa peau dorée, les cheveux trempés rejetés en arrière, il est à tomber... et il me sourit. Je ne peux m'empêcher de lui rendre son sourire.

- Je peux te rejoindre ? me demande-t-il, posant déjà les mains sur la ceinture de son vêtement.
- Je t'en prie.

Plutôt deux fois qu'une !

- Dois-je comprendre que tu apprécies cette surprise ? fait-il alors, taquin.

Son corps parfait me coupe le souffle. Il s'avance vers moi, sans rien cacher de son désir pour moi. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine et je réalise que je n'ai pas répondu.

– Disons que ça ira pour cette fois, mais de manière générale, je veux bien être avertie du programme de la journée, fais-je en souriant, sans pouvoir détacher mes yeux de lui lorsqu'il entre dans l'eau d'un mouvement souple.

– J'y penserai, rétorque-t-il, s'accoudant au bord du bassin, promenant à son tour son regard sur moi.

Dans l'eau limpide, ni l'un ni l'autre ne pouvons nous dissimuler. À quelques mètres de distance, nous nous observons, l'eau chaude caressant nos épidermes délassés... La situation est terriblement excitante. Ses muscles roulent sous sa peau humide qui brille sous le doux soleil automnal. Ses yeux

turquoise se posent sans gêne sur ma bouche, mes épaules, mes seins, mes hanches...

– Ce onsen te plaît ? me questionne-t-il soudain.

Déstabilisée, je comprends qu'il parle du lieu où nous nous trouvons et me reprends.

– Cet endroit ? C'est... surprenant, mais très agréable.

– Au Japon, les bains sont une institution. Celui-ci est peu connu, réservé à des initiés, m'explique-t-il alors. C'est un secret que je partage avec mon ami Théodore... et toi, désormais.

– Merci...

– Normalement, si on est tatoué, ce qui est le cas de Théo, on ne peut entrer dans un onsen, mais celui-ci est très privé et a ses propres règles.

– Comment ça, si on est tatoué ? Pourquoi ? demandé-je, surprise.

– C'est une manière de s'épargner la présence des yakuzas, m'éclaire-t-il.

– Mais... Ça veut dire qu'ils viennent ici, alors ? m'inquiète-je un peu.

Une future avocate dans un lieu fréquenté par la pègre nipponne... Super.

– Non, tu n'as rien à craindre, s'amuse Joseph, comme s'il comprenait mes inquiétudes. Ils ne viennent pas ici. Je te l'ai dit, c'est un lieu réservé à des initiés.

– Oh...

– Chacun des bassins que tu vois ici a ses vertus propres, selon la température et la composition de l'eau...

– Et ce bassin, par exemple, quelles sont ses vertus ? demandé-je, intriguée.

Joseph sourit et sans cesser de parler me rejoint en quelques brasses.

– Il favorise les rapprochements des âmes... et des corps...

– Tu te moques de moi, protesté-je.

– Pas du tout !

Ses mains viennent doucement se poser sur ma peau et, dans l'eau chaude, mon corps flotte jusqu'à venir tout contre le sien, que je sens se tendre à mon contact...

Dans ces bains traditionnels privés, où ne nous parviennent que les bruits des feuillages et le clapotis en provenance des cuves et des autres bassins, Joseph et moi nous enlaçons, nus, dans l'eau chaude...

Sur ma peau, la sensation de la brise tiède, la caresse de l'élément liquide et le contact troublant du corps de Joseph. Je ferme les yeux, respirant le parfum viril de sa peau... Les doigts en avant, je pars à sa découverte. Ses épaules, larges et musclées, son poitrail, son dos, ses fesses... Au même moment, je sens son sexe durci tressaillir contre ma cuisse gauche.

Je souris, mutine, ouvre les yeux pour soutenir son regard bleu intense.

Enroulant mes jambes autour de sa taille, je me hisse à hauteur de sa bouche, par la seule force de mes cuisses, et l'embrasse. Mes bras s'accrochent à ses épaules et les mains de Joseph viennent

aussitôt sous mes fesses, qu'elles empoignent fermement. Je gémiss, sa langue sur mes lèvres.

– Olivia... Tu joues un jeu dangereux, murmure-t-il, mi-joueur, mi-menaçant.

– J'aime prendre des risques, que veux-tu, rétorqué-je, excitée par le son de sa voix, devenue rauque.

Il plaque mon corps contre le sien. Je sens sa virilité palpiter contre mon ventre et, par une lente ondulation, j'entreprends de le caresser ainsi, sans utiliser mes mains. Les siennes raffermissent leur prise sur mes fesses.

Il gémit, lui aussi. Un son grave, venu du fond de sa gorge. Encouragée et excitée par son abandon, j'amplifie mes va-et-vient, frottant mes seins tendus contre son torse. J'entends sa respiration s'accélérer et sa virilité durcir encore.

– J'ai envie de toi... J'ai envie de te sentir jouir, soufflé-je, rendue audacieuse par le succès de mon initiative.

Joseph secoue la tête, les yeux fermés, souriant.

– J'ai envie de t'avoir tout contre moi... Comme ça !

Joignant le geste à la parole, il me retourne dos à lui, d'un seul mouvement. Mon dos se retrouve contre son torse, tandis qu'il me tient à la bonne hauteur pour pouvoir me mordiller la base de la nuque. Je pousse des petits cris, électrisée par ses morsures légères qui envoient des décharges de plaisir le long de ma colonne vertébrale.

– Je t'avais prévenue que tu jouais un jeu dangereux, gronde-t-il à mon oreille.

Mais il ne trompe personne, je l'entends qui sourit. Je renverse ma tête sur son épaule, cambre mes reins et, d'une main agile, saisis son sexe pour le caresser de nouveau. Il réagit aussitôt. Sa main droite descend vers mon entrejambe contre lequel elle vient se placer sans une hésitation. Je réalise alors combien j'ai envie qu'il me prenne.

Par réflexe, je serre mes doigts autour de lui. Comme pour me répondre, il ouvre délicatement mon intimité, avant d'y glisser un doigt.

– Joseph...

Cette fois, je perds la tête. Son autre main me maintient contre lui, mais glisse lentement vers ma poitrine. Entre mes jambes, je ne sens plus que des vagues de plaisir qui déferlent sans discontinuer. Un second doigt a rejoint le premier. En même temps, une douce pression sur mon clitoris me fait creuser le ventre. Je suis à sa merci. Je ferme les yeux, me mords les lèvres... Je sens soudain ses dents se planter dans la partie charnue de mon épaule, tandis que ses caresses se font plus précises, plus appuyées. Mes gémissements s'intensifient.

Soudain, devant moi, je sens le contact doux mais froid de la pierre dans laquelle a été creusé le bassin. Sans que je m'en sois rendu compte, Joseph s'est avancé contre le bord.

Il me lâche, ne garde que sa main plantée en moi, je m'agrippe au rebord pour ne pas perdre l'équilibre. Je sens des caresses sur mon dos, mes reins, puis sa main qui vient de me lâcher passe sur mes fesses, immergées dans l'eau chaude. Je me cambre, lui offre mon corps, mon plaisir, tout ce qu'il veut de moi...

J'ai envie qu'il me prenne, de sentir ses mains sur mes hanches... Maintenant !

– Joseph, fais-je, suppliante.

– Dis-le.

Je me mords de nouveau les lèvres, me rappelant ses mots quelques minutes plus tôt... « Tu joues un jeu dangereux. » Pas question de céder si tôt. Je sais que je peux encore retourner la situation...

Mais en ai-je vraiment envie ?

La main qui me caresse abandonne mon intimité, tandis que l'autre quitte mes fesses pour remonter le long de mon dos. Je pousse un gémissement de protestation.

– Un problème ? s'amuse-t-il derrière moi.

Je ne réponds rien, mais recule brutalement, plaquant ma croupe sur son bas-ventre. Ses mains tentent d'abord de m'arrêter, mais je les sens bien vite m'empoigner, dans un mouvement qui semble davantage vouloir me retenir que m'éloigner de lui.

– Aucun... Et toi ? soufflé-je, essayant de contrôler ma voix.

Mon désir est encore plus brûlant, maintenant que je le sens si... près de me donner ce que je veux. Joseph ne me répond rien, mais ses mains me pressent contre lui. Je le sens venir à l'orée de mon corps, sans jamais aller plus loin... Ainsi, il recommence à me caresser, me faisant perdre mon semblant de contrôle. Après quelques secondes de cette infernale et délicieuse torture, j'avoue ma défaite, sans aucun regret.

– Prends-moi, j'ai envie que tu me fasses l'amour maintenant, fais-je d'une voix expirante.

À peine ai-je prononcé les derniers mots que Joseph me saisit dans ses bras et, tout en me portant, sort du bain, visiblement aussi impatient que moi. Tandis qu'il me dépose sur le rebord d'un petit muret de pierre, sa bouche vient chercher la mienne, avide et impérieuse. Ma peau, rendue brûlante sous l'effet conjugué de l'eau et de l'excitation, frissonne sous le souffle léger du vent...

La langue de Joseph vient jouer avec la mienne, tandis que ses mains ouvrent lentement mes cuisses. Je cherche à l'attirer entre mes jambes, les mains sur ses fesses musclées, mais il résiste, m'embrasse toujours, puis sa bouche descend sur mon cou, mes épaules, s'arrête sur mes seins. Je renverse la tête en arrière.

Il lèche doucement mes tétons, me mordille avec douceur, puis descend encore. Je comprends alors son intention. J'ai envie de le sentir en moi... Mais j'aime aussi qu'il prenne possession de mon corps, à sa guise, qu'il me visite, qu'il s'empare de mon désir et joue avec mes nerfs...

Mais qu'est-ce qui m'arrive ?

Sans même me soucier qu'il m'entende ou non, perdue dans un tourbillon de sensations, je me laisse aller.

– J'ai envie d'être entièrement à toi, murmuré-je, presque malgré moi.

– Et j'adore que tu veuilles être à moi, répond-il, sur le même ton, avant de plonger entre mes cuisses.

Cette fois, je suis en un instant au bord de l'orgasme. Le moindre souffle d'air, le vent ou sa respiration, me fait frissonner. Sa langue me caresse, sa bouche m'embrasse. Je brûle, tremble, tressaute... Je dois prendre appui sur le muret pour ne pas tomber tout à fait, et bientôt, sans force, je dois le supplier.

– Joseph, je t'en prie, je n'ai plus de force.

Aussitôt, il se redresse, attentif, mais triomphant, et attrape d'un geste vif un petit coffret de bois laqué, posé à l'extrémité du muret, que je n'avais pas encore remarqué.

Je fronce les sourcils, puis souris en réalisant qu'il s'agit d'une boîte de préservatifs. Joseph me fait un clin d'œil, comprenant que je pense à notre première fois, où j'en avais rapporté une pleine poignée, en provenance de la réserve de ma colocataire. Cette étincelle de complicité amusée me bouleverse encore davantage. En quelques secondes, Joseph a enfilé le préservatif et, impatiente, j'empoigne ses fesses pour l'attirer en moi, enfin !

Là encore, il m'arrête. Je le fusille du regard, mais, bien évidemment, ma révolte silencieuse l'amuse encore plus. Saisissant mes poignets pour les ramener derrière mon dos d'une main ferme, il vient se positionner entre mes jambes et plante son regard dans le mien, sans bouger. J'entrouvre la bouche, ne sachant plus quoi faire pour obtenir ce que je veux...

J'ai tellement envie de lui que je pourrais me mettre à pleurer de frustration s'il me laisse comme ça !

Alors que mes nerfs sont près de craquer, il me pénètre, lentement, sans me quitter des yeux. Je me mets instantanément à trembler de tout mon corps, transportée par la sensation de sa chair au creux de la mienne...

Il me semble que j'attends ce moment depuis une éternité. Je fonds, j'explose. Ou peut-être les deux à la fois. Joseph lâche mes mains que je passe autour de son cou et, quand il arrive tout au fond de moi, que nos bas-ventres entrent enfin en contact, il me soulève, m'emporte de ce muret pour venir me plaquer contre un mur garni de mousse moelleuse.

Les mains passées sous mes cuisses, il me fait l'amour. Ses coups de reins sont amples, souples et lents... Je vois son visage changer, sa bouche se crispier, ses paupières se plisser sous la montée de son plaisir.

Moi, je suis déjà ailleurs. J'ai l'impression que le réseau de mes nerfs crépite. Chaque sensation

ajoute encore à mon plaisir : l'air frais, qui contraste avec la peau brûlante de Joseph... La douceur humide de la mousse, la puissance de cet homme. L'odeur subtile du camélia et la sienne, virile et délicieuse... Les coups de reins se font plus rapides, plus cadencés. Mes gémissements s'accélèrent. Je sens comme un nœud électrique qui se forme au creux de moi... qui me fait vibrer jusqu'à la pointe de mes pieds. Mes mains se serrent, mes orteils se recroquevillent, mes seins se tendent jusqu'à en devenir presque douloureux. Le plaisir monte inexorablement le long de ma colonne vertébrale jusqu'à mon cerveau, puis repart, s'étale, prend possession de la moindre parcelle de mon corps.

– Oh, mon Dieu...

Je reconnais à peine ma voix, perchée sur une octave que j'ai rarement atteinte. Joseph gémit à son tour, tous les muscles bandés, les yeux fermés, à l'écoute de son corps et du mien unis dans une même envolée.

Plus que jamais je m'accroche à lui, je sens mon corps s'ouvrir pour l'accueillir encore plus loin, je ne veux plus seulement être à lui, j'ai envie que nous ne fassions plus qu'un...

– Olivia... Regarde-moi, je veux que tu me regardes.

La demande de Joseph, prononcée de sa voix grave et légèrement haletante, achève de me faire décoller. À peine nos regards ont-ils rétabli le contact que je suis emportée par un orgasme d'une puissance presque effrayante. Chaque coup de reins de Joseph me fait pousser un grand cri que je ne cherche même plus à retenir, accueillant de toute mon âme ce plaisir incroyable qui s'empare de moi...

Puis les yeux bleus de Joseph se voilent et, à son tour, il jouit. Il s'enfonce une dernière fois en moi, vient nicher sa tête au creux de mon épaule et gémit, tandis que je tremble de tous mes muscles, la tête appuyée contre la mousse végétale.

– Oh, mon Dieu, soupiré-je encore, sans force, les cuisses encore parcourues de frissons nerveux.

– Tu me rends dingue, murmure Joseph à mon oreille.

Sa petite phrase me chamboule, mais je suis encore sous le choc et me contente de pousser un gémissement, posant ma tête sur son épaule.

– Attends, fait Joseph, en reculant doucement.

Avec précaution, il me dépose alors sur le sol, sans cesser de me soutenir. Sans force, mes jambes manquent de se dérober.

– Ouh ! lâché-je, un peu étourdie.

– Viens.

Doux et attentif, Joseph me reprend alors dans ses bras pour m'emmener près d'une cuve basse.

– Tu viens avec moi ? me propose-t-il, en désignant l'eau d'une étrange couleur opaque.

– Là-dedans ? C'est quoi, cette couleur ? demandé-je, méfiante.

– Un mélange délassant, ça te fera du bien.

J'accepte, un peu à reculons, mais à peine suis-je plongée dans l'eau jusqu'au menton, lovée contre Joseph, que je ferme les yeux et pousse un soupir de bien-être. La température est exactement celle de mon corps, et l'odeur fraîche qui s'en dégage me rappelle un jardin après la pluie. Au même moment, un oiseau lance des trilles mélodieux et Joseph dépose un baiser sur mon épaule. Je suis au paradis.

– Alors, que penses-tu des onsen ? me demande Joseph, après quelques minutes de silence.

Les mains entrelacées, l'un contre l'autre dans l'eau parfumée, nous recouvrons lentement nos forces... et notre lucidité.

– Je crois que c'est quelque chose à importer d'urgence, fais-je d'un ton sérieux, avant d'éclater de rire.

– Je suis d'accord avec toi, je m'en ferai construire un tout exprès.

– Hum... que tu utiliseras souvent ? demandé-je, contrariée à l'idée qu'il puisse imaginer en profiter avec d'autres, alors que nous sommes encore enlacés.

– Avec toi, chaque fois que tu le souhaiteras, répond-il sans hésiter.

Même si sa réponse ne m'apaise pas totalement, je balaie tant bien que mal l'accès de jalousie qui est venu me surprendre. Pas question de me laisser aller à de telles pensées... Joseph et moi, c'est au jour le jour et c'est très bien comme ça.

– Il y a d'autres surprises de ce genre au Japon ? fais-je alors, désireuse de ramener la conversation sur un mode plus léger.

– Eh bien, laisse-moi réfléchir... Il y a les « love hotel », répond-il, amusé.

– Bof...

– Ou bien ma maison. Je pense qu'elle pourrait t'inspirer !

– Tu as une maison ici ?! m'étonné-je.

– Oui, depuis peu. Nous irons directement en sortant d'ici, tu verras.

Et sans attendre de réponse de ma part, Joseph fait courir sa main sur mes seins, remonte le long de mon cou, avec délicatesse, jusqu'à tourner mon visage vers le sien.

– Tu es magnifique... Merci, murmure-t-il avant de m'embrasser.

Les yeux fermés, tout contre lui, je lâche prise et lui offre ma bouche, bouleversée par ces derniers mots.

4. En route vers la légende

De : Olivia_externship@FOGF.inc.com

À : Marina.Jones@FOGF.inc.com

Objet : Contrats-types

Bonjour Marina,

Comme convenu, voici tous les contrats-types que tu attendais, avec un peu d'avance.

Merci encore de m'avoir permis de m'absenter quelques jours, je te revaudrai ça !

À lundi, au bureau.

Olivia

Et voilà ! Me voici libre !

Quarante-huit heures à peine après notre arrivée au Japon, j'ai pu terminer ce que j'avais à faire pour FoolOfGoodFood, profitant que Joseph avait une visioconférence prévue pour toute la matinée. Je tends l'oreille, cherchant à savoir s'il a terminé, mais je n'entends aucun bruit...

Il doit être encore dans son bureau. Tant pis.

Dans sa grande maison sur pilotis, construite sur le modèle de la pagode japonaise, au bord d'un étang où s'ébattent des carpes, les pièces sont parfaitement isolées les unes des autres. Et Joseph y a même fait installer une salle de bains sur le modèle des onsen, comme le lieu où nous sommes allés hier... et où nous avons fait l'amour.

Hum...

Rien qu'à l'évocation de ces moments torrides, mon corps frémit. Je ferme les yeux, me remémorant le contact de la peau de Joseph, nos jeux érotiques dans l'eau... Puis nos ébats chez lui, le soir même, en guise d'exploration des lieux ! Je souris.

Nous n'avons toujours pas « visité » son bureau, la cuisine, ni l'étage !

Peut-être que ce soir, à notre retour, nous aurons l'occasion de remédier à cet oubli. Un soupir m'échappe, puis je me secoue. Au près de cet homme, ici, à l'autre bout du monde, j'ai du mal à penser à autre chose !

Loin de nos obligations, de mes contraintes habituelles, je me sens délicieusement libre et... bizarrement en sécurité. C'est comme si tous mes problèmes étaient restés derrière moi. Chaque minute passée avec Joseph est une minute de légèreté, d'enthousiasme... Moi qui suis habituellement plutôt prévoyante et sérieuse, je me retrouve à goûter la saveur de l'instant présent, sans penser au lendemain.

Le retour à la réalité ne me manque vraiment pas...

Même la perspective de l'accompagner cet après-midi à la visite professionnelle qu'il est venu honorer me remplit de hâte. Il faut dire que c'est autrement plus excitant qu'un rendez-vous avec des investisseurs quelconques dans un quartier d'affaires new-yorkais. Non, nous devons nous rendre sur une des plus petites îles de l'archipel de Goto, à quelques miles de Kyushu, en avion.

Pour l'instant, tout ce que je sais, c'est que nous allons y rencontrer une vieille femme, productrice d'un produit très rare que Joseph a prévu d'intégrer dans une nouvelle gamme de produits cosmétiques de luxe.

Je me suis abstenue de le questionner. Dans le milieu de l'industrie haut de gamme, les secrets de fabrication sont jalousement gardés et je ne voudrais pas qu'il me soupçonne de partir à la pêche aux informations. Même si je doute fortement qu'il puisse envisager que je sois ici pour faire de l'espionnage industriel !

Quoi que, si ça se trouve, je lui plairais, en espionne sexy...

Je ricane, me sentant un peu ridicule, encore assise devant mon bureau, en train d'imaginer un scénario alambiqué, où je tiendrai le rôle de la méchante en latex, démasquée par le très sexy homme d'affaires.

Mais c'est vrai qu'il est très sexy...

Ce matin, quand nous nous sommes levés, j'ai encore pu admirer sa plastique impeccable, avant qu'il ne dissimule son corps admirable sous des vêtements de grands couturiers. Chemise blanche, pantalon bleu marine mettant son sublime fessier en valeur... Quand il m'est apparu de nouveau, avec ses yeux incroyables et ses cheveux blonds encore humides, j'ai cru défaillir. Je n'aurais pas été encore au lit, je crois que je serais tombée à la renverse !

– Olivia ?

Je sursaute. Perdue dans mes pensées, je ne l'ai pas entendu approcher. Une épaule appuyée contre le chambranle de la porte, Joseph m'observe, peut-être depuis plusieurs secondes, un sourire aux lèvres.

– Tu es là depuis longtemps ? demandé-je.

– Pourquoi ? Tu as quelque chose à cacher ? répond-il aussitôt, sans se départir de son sourire craquant.

– Peut-être... Qui sait ? fais-je sur un ton mystérieux, pour me tirer d'affaire.

– Tu avais l'air pensive. Tout va bien ?

– Oui, super, l'assuré-je, certaine désormais qu'il m'a bien regardée pendant que je fantasmais sur ses fesses. Je viens d'envoyer par mail les contrats que je devais terminer, je suis officiellement dégagée de toute obligation professionnelle !

– Parfait, tu vas donc pouvoir m'accompagner tandis que j'honore les miennes, réplique-t-il, amusé. Tu me rejoins en bas dans dix minutes ?

– Avec plaisir.

Quelques minutes plus tard, Joseph me conduit devant un petit avion de tourisme, aux couleurs de Butler Incorporation, noir et argent... Sa ligne racée indique un modèle récent, mais sa petite taille ne m'inspire qu'une confiance relative.

– Où est le pilote ? demandé-je, pour masquer mon inquiétude.

– Devant toi.

Hein ?

– Il n'y a que deux places, me fait alors remarquer Joseph, sur le ton de l'évidence.

Pitié...

– Mais tu sais piloter ? demandé-je, stupéfaite.

– Espérons...

– Je n'aime pas ton humour, finis-je par dire, après quelques secondes où la peur a pris le pas sur mon sens du second degré.

– Mais tu vas adorer le vol, allez, grimpe !

Joseph, visiblement ravi de son petit effet, prend place en un bond et me tend la main, sans vraiment me laisser le choix.

Bon... J'imagine que s'il le fait, c'est qu'il se sent sûr de lui.

Je n'ai pas particulièrement peur en avion, mais, normalement, il s'agit d'engins où on peut se tenir debout et où je n'ai pas à voir le tableau de bord, le manche ni tous ces boutons dont j'ignore l'utilité, et les choses se font sans que j'aie besoin d'y penser. Là, avec Joseph qui met les gaz, sérieux et concentré avant de faire avancer le biplace sur la (vraiment) minuscule piste de décollage, impossible d'ignorer ce qui se passe, de penser à autre chose, de lire un magazine ou de discuter.

J'ai peur.

– Ça va aller, je vais sur une île donc, au pire, si on tombe, ce sera dans l'eau, et je sais nager, aucune raison de m'inquiéter, murmuré-je fébrilement.

– Que dis-tu ? me demande Joseph, un peu intrigué.

– Rien. Tu peux te concentrer sur la manœuvre, s'il te plaît ? réponds-je d'une voix un peu trop tendue.

Avec un petit sourire narquois, Joseph me lance un dernier coup d'œil et... C'est parti !

– Alors, ose me dire que tu n'as pas apprécié la balade ! me fait-il tandis que nous sortons de l'appareil, juste après l'atterrissage.

Les jambes flageolantes, je descends tant bien que mal, trop concentrée sur les marches pour

répondre. Je dois reconnaître que la vue était suffisamment époustouflante et le vol assez régulier pour que j'y prenne un peu de plaisir. Mais, au décollage et à l'atterrissage, j'ai eu l'impression que mon cœur allait lâcher...

Et il faudra remettre ça pour rentrer !

– Disons que j'ai préféré ton jet privé, finis-je par dire d'une voix encore un peu étranglée par le stress.

– Je suis un peu vexé, plaisante-t-il. L'Élixir n'est encore qu'un prototype, mais c'est un avion très sûr et je suis un pilote confirmé.

Je me retourne vers Joseph, les yeux écarquillés.

– Un prototype ?! Mais qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'il n'est pas... terminé ?!

Ce mec est taré !

Il me regarde comme si je venais de dire une absurdité.

– Bien sûr que si, simplement, je me le suis offert avant sa commercialisation officielle. Il est tout à fait fini et parfaitement sûr, je te l'ai dit. Je ne suis pas du style à prendre ce genre de risque ! Ah, voici le fils de Keiko.

Changeant aussitôt de conversation, il se dirige d'un pas assuré vers un Japonais aux cheveux blancs, tout sourire, qui vient nous accueillir en bout de piste. Vêtu d'un costume de toile brut, l'homme salue Joseph avec un respect évident. Ce dernier me présente succinctement, comme une collaboratrice.

– Je te présente Koji Arikowa.

Je salue l'homme à mon tour, m'appliquant à m'incliner comme Joseph me l'a appris, laissant de côté la question de l'avion et me coulant dans le rôle avec sérieux.

Je suis professionnelle, mais ce n'est pas pour ça qu'il s'en tirera aussi facilement !

Nous partons à pied, tous les trois. En écoutant leur conversation, qui se déroule en anglais, quoique Koji Arikowa ait un fort accent japonais, je comprends que sa mère est une apicultrice de renom et que leur famille d'une quinzaine de personnes constitue l'unique population de ce petit bout de terre.

Nous serions donc ici pour le miel ? Mais pourquoi venir le chercher si loin ?

Intriguée, je me sens désormais très impatiente de découvrir la raison pour laquelle nous sommes venus jusqu'ici.

Translucide, d'une consistance souple, le miel que me fait goûter la vieille dame a une saveur douceâtre, mais subtile... délicieuse.

Keiko Arikowa ne fait définitivement pas ses 84 ans ! Outre le fait que sa peau me paraisse peu ridée, l'apicultrice au sourire permanent ne cesse de courir d'une ruche à l'autre, rentre dans sa maisonnette pour en rapporter un pot de miel, nous fait goûter sa production et discute à bâtons rompus avec Joseph, utilisant son fils sexagénaire comme interprète.

Joseph m'explique rapidement, entre deux envolées de la vieille dame, que son miel est l'un des plus réputés du pays. Comme il est produit par des abeilles endémiques de cette île, une des rares colonies japonaises à n'avoir jamais été décimées par les pesticides ou les maladies, c'est aussi l'un des plus chers. Et ce, d'autant plus que sa production reste exclusivement artisanale et que seuls les membres de la famille Arikowa sont autorisés à s'occuper des ruches de l'inflexible Keiko.

Mais, bien vite, la conversation reprend entre les deux parties et, tout en écoutant leurs échanges, je réalise que ce fameux miel me rappelle quelque chose... Il y a dix ou quinze ans, mes parents ont tourné un documentaire sur des abeilles japonaises, très rares, dont le miel, chargé d'enzymes particulières, présentait des propriétés tout à fait étonnantes. À l'époque, le gouvernement japonais s'était montré très protectionniste au sujet de ce miel, interdisant la sortie du film. J'entends encore mon père, furieux, fulminant contre l'administration japonaise. Surtout, je me souviens peu à peu des vertus que l'on prêtait à cette substance dorée. Songeuse, je regarde la petite cuillère en bois que je tiens encore à la main et qui m'a servi à goûter le fameux nectar. Manger ce miel garantissait une meilleure immunité, une régénération des cellules et autres effets sur la santé et le bien-être.

Je dois dire que Keiko et son fils sont deux exemples très convaincants de la réalité de ces effets...

Sur le chemin du retour, après conclusion d'un accord préalable entre Joseph et la vieille apicultrice, qui tenait à garantir le bien-être de ses abeilles avant toute chose, nous revenons vers le terrain dégagé sur lequel nous avons atterri.

- Je peux te poser une question ? demandé-je soudain à Joseph, voyant qu'il ne m'éclaire pas davantage sur les détails de son projet industriel.
- Bien sûr, fait-il, attentif.
- Tu comptes utiliser les propriétés dues aux enzymes spécifiques de ce miel dans un produit cosmétique de luxe, c'est bien ça ?

Il se tourne alors vers moi, visiblement étonné.

- Comment es-tu au courant, pour la composition de ce miel ? fait-il aussitôt.
- Mes parents sont documentaristes animaliers et... je crois me souvenir qu'ils avaient voulu tourner un film sur ces ruches et ce miel, expliqué-je sans détour.
- Continue, m'encourage Joseph, en hochant la tête.
- Eh bien... C'est une substance qui aide au renouvellement des cellules, qui stimule l'immunité et, comme d'autres miels, qui a des propriétés cicatrisantes, ajouté-je. Donc je crois pouvoir dire que

c'est un produit idéal pour une ligne de cosmétiques !

Joseph me regarde quelques secondes, sans dire un seul mot. Je crains même un instant qu'il n'apprécie guère mon hypothèse...

– Une bonne juriste munie d'une solide culture générale, d'un esprit créatif et d'un bon sens commercial, liste-t-il avec un sourire approbateur. Tu as le profil idéal pour intégrer une entreprise audacieuse, qui n'a pas peur que ses collaborateurs prennent des initiatives.

Je rougis de plaisir. Je sais bien que son envolée est tout autant destinée à me complimenter qu'à me vanter les avantages que j'aurais à venir travailler chez Butler Incorporation, mais... Je peux voir à son regard que je l'ai étonné et je me sens pousser des ailes à cette idée !

Et ce n'est pas seulement parce qu'il me plaît ! C'est aussi un industriel visionnaire, dont l'opinion compte.

Si le président de Butler Incorporation me dit que je suis douée, je peux le croire. Soudain, Joseph me saisit par la taille et me fait pivoter vers lui avant de m'embrasser. Surprise, je réponds bientôt à son baiser. Quand il éloigne ses lèvres des miennes, il me sourit, les yeux pétillants. Je ne peux que lui sourire en retour.

– Puisque tu as vu juste, je vais t'expliquer ce que j'ai en tête le temps que nous rentrions, me dit-il, ouvrant la porte de l'avion pour me laisser y grimper.

– Tu imagines que ça va me faire oublier le statut de prototype de cet engin ? marmonné-je, retrouvant mon appréhension.

Dans l'avion, Joseph ne daigne même pas répondre à ma provocation et commence immédiatement à m'expliquer son projet. J'ignore s'il est trop enthousiaste pour se préoccuper d'une peur qu'il juge irrationnelle ou s'il espère en effet que je vais en oublier le décollage...

– L'idée est de créer en parallèle deux lignes de cosmétiques, dont le principal composant sera le miel. La première ligne, produite en quantité très limitée afin de respecter la productivité réduite des abeilles de Keiko Arikowa, sera une gamme de luxe, garantie biologique et aux propriétés exceptionnelles, détaille Joseph, tout en effectuant ses manœuvres. Au début, nous ne la vendrons pas, mais l'offrirons à un panel de personnalités triées sur le volet.

– Et la deuxième ligne ? demandé-je, impatiente de connaître l'intégralité de son plan d'attaque.

– Elle sera conçue en même temps, mais sortira après. Ce sera également une ligne haut de gamme, mais plus abordable, au miel également.

– Mais pas celui-ci.

– Impossible, la production artisanale ne permet pas une exploitation à grande échelle et, de toute façon, ce n'est pas souhaitable si on veut conserver les qualités particulières de ce miel, m'explique-t-il. J'ai donné ma parole à Keiko que j'achèterai la totalité de sa production en échange d'un revenu stable pour elle et les siens, mais aussi que je respecterai sa méthode et ses abeilles. C'est aussi ça qui fera la qualité et la réputation du produit.

– Et son éthique... ajouté-je, pensivement.

– Bien entendu. L'autre ligne comportera aussi du miel, mais plus courant, selon les produits que

nous proposerons. Notre chimiste travaille sur les compositions depuis des mois déjà, et nous sommes quasiment prêts à démarrer.

– Et la première ligne servira donc à promouvoir la seconde, en lui assurant une bonne visibilité dans les médias, conclus-je, à voix haute, admirative de l'ingéniosité du procédé.

– Ce sera mieux que ça, Olivia, surenchérit Joseph avec un sourire. La première ligne est destinée à devenir un mythe, comme l'est devenu...

– La crème de Huit heures d'Elizabeth Arden ? tenté-je.

– Chanel N° 5, me répond-il d'une voix assurée, sans cacher son ambition.

5. Conflit d'intérêts

Ces quelques jours ont passé si vite !

Après un rapide passage à la douane, Joseph et moi traversons le hall de l'aéroport de Teterboro. La plupart des avions privés en provenance de l'étranger atterrissent ici. Les usagers ne sont pas des stars excentriques comme j'aurais pu l'imaginer initialement, mais bel et bien une armada d'hommes d'affaires en costume sombre ! D'ailleurs, Joseph et moi avons tous deux revêtu notre uniforme professionnel, comme pour conserver une certaine discrétion en public. Nous n'en avons pas discuté au préalable, mais, pour ma part, je ne suis pas davantage prête à m'afficher publiquement. Quant à Joseph... J'imagine qu'il est un habitué de cet aéroport et qu'il n'a pas pour habitude de se donner en spectacle avec une amante.

Est-ce que c'est ce que je suis pour lui ? Une amante ? Une maîtresse de passage ? Ou...

Je secoue la tête, peu désireuse de me lancer dans un questionnement intérieur qui ne me mènera nulle part. Et, de toute façon, je serais moi aussi bien en peine de dire qui est Joseph pour moi actuellement... Il me trouble, c'est un fait. Mais...

Mais je le connais à peine et j'ai davantage envie de rester prudente que de m'emballer sous prétexte qu'il a les moyens de m'emmener à l'autre bout du monde.

C'est vrai qu'outre le reste, je dois aussi me méfier du mode de vie rêvé de cet homme. Joseph saisit mon sac pour le porter à ma place, nos mains s'effleurent. Ce contact suffit à interrompre le cours de mes pensées. Sans pouvoir m'en empêcher, je pense aux caresses échangées, à ses doigts se promenant sur ma peau... Quand nous discutons, les regards que nous échangeons sont chargés de désir plus ou moins maîtrisé... Quand je lui parle, ses yeux se perdent sur mes lèvres...

À mon avis, c'est bien la seule chose qui nous distingue de tous les autres professionnels présents autour de nous. Mais j'imagine que tous les autres ont d'autres préoccupations que de nous observer attentivement. Soudain, je vois Joseph porter la main à la poche de sa veste.

– Excuse-moi, me lance-t-il rapidement avant de décrocher son téléphone. Norman ! J'atterris à l'instant, comment vas-tu ?

Fin de la parenthèse enchantée : « Vous pouvez reprendre le cours de vos vies ! »

J'ironise mentalement, mais c'est avec un léger pincement au cœur que je réalise qu'en effet la réalité nous a déjà rattrapés. J'observe les lieux, profitant de faire partie, même pour une seule fois, de l'élite du milieu des affaires new-yorkais.

– Ce soir, je suis libre, allons boire un verre, ça fait trop longtemps, tu as raison.

Joseph lâche un rire.

– On en parlera au Saint Cloud, si tu veux bien ! C'est ça...

Hum, il attend que je ne sois plus à ses côtés... Va-t-il parler de moi ? Et qui est ce Norman ? À en juger par le ton, un proche... Un ami ?

Je soupire intérieurement, agacée de réagir comme une gamine égocentrique. Joseph a sûrement d'autres sujets de conversation que ma petite personne. Tout comme je ne compte pas raconter en détail mes quelques jours d'escapade à Tessa.

Ou alors juste quelques mots, pour la tenir au courant.

Joseph raccroche et se tourne vers moi.

– Je dois retrouver mon chauffeur devant l'aéroport, je te déposerai chez toi, tu veux bien ?

– Oui, bien sûr. Mais je peux prendre un taxi, si tu es pressé, proposé-je, voulant me montrer indépendante et détachée.

– Pas question, ça me fait plaisir de te raccompagner, s'étonne-t-il.

Mais alors qu'il s'apprête à ajouter quelque chose, on nous interrompt.

– M. Butler.

– Alexander.

L'échange entre les deux hommes a duré une poignée de secondes. Joseph ne laisse rien paraître sur son visage et le directeur financier de l'entreprise de FoolOfGoodFood non plus. Simplement un échange formel entre deux hommes évoluant dans le même milieu.

Un échange un peu froid, mais bon... Si Alexander Urbanski est l'éminence grise de Max Keaton, il doit être au courant de ses relations compliquées avec son frère.

Quant à moi, je me sens gênée de croiser cet homme ici, en compagnie de Joseph, alors que j'étais censée me trouver à un cycle de conférences dans le Maine. Je n'obtiens qu'un vague regard en réponse à mon signe de tête... Mais à part lors de mon premier jour, où j'ai eu l'impression que l'homme aux lunettes métalliques me détaillait, j'ai bien compris qu'en tant que stagiaire j'étais pourvue du don d'invisibilité pour le directeur financier, comme tous ceux qui ne font pas partie des cadres supérieurs de l'entreprise.

Tant mieux pour moi s'il ne m'a pas reconnue !

Mais peu m'importe, nous arrivons bientôt devant la Rolls de Joseph. Le trajet jusqu'à chez moi devrait durer une petite demi-heure et j'ai envie de profiter de ce dernier moment d'intimité avec lui.

– Tessa ?

Pas de réponse. Je file me servir un verre d'eau à la cuisine et remarque alors un post-it rose collé

sur la porte du frigo. Notre système de communication inter-colocation habituel !

« Salut ! Suis chez Alistair, je rentrerai tôt, peut-être avec une pizza... À toute ! T. »

Cool ! Je n'avais pas trop envie de passer une soirée toute seule.

Contente d'avoir un peu de temps pour moi avant de passer une soirée entre filles, je décide de défaire mon sac et de prendre une douche.

Un peu plus tard, les cheveux encore mouillés, dans un survêtement molletonné des plus confortables, j'allume mon ordinateur. J'ai beau avoir le sentiment que ces quelques jours avec Joseph tenaient plus de l'escapade romantico-sensuelle que du week-end de travail, je n'en oublie pas pour autant cette histoire de miel japonais et je sais où aller chercher des informations supplémentaires ! Ouvrant ma messagerie personnelle, je tape aussitôt un mail à destination de mon documentariste de père.

De : Outlaw_Olivia@yahoo.com

À : Francoise.Eric.Scott@yahoo.com

Objet : Miel du Japon... Petit coup de pouce ?

Salut papa ! Salut maman !

J'espère que vous allez bien.

Mon début de stage se passe bien, même si c'est parfois un peu trop administratif pour me permettre de faire mes preuves, mais ça me plaît et je compte bien les convaincre de me confier des dossiers intéressants avant la fin !

À ce propos... J'ai pu discuter avec un industriel qui s'intéressait à un certain miel produit sur une petite île au sud du Japon. J'ai bien sûr pensé à ce documentaire que vous aviez tourné sans jamais pouvoir le sortir... Est-ce que tu pourrais m'envoyer les rushes, papa ? J'aimerais bien y jeter un coup d'œil pour en savoir plus. Je te rassure, l'industriel dont je te parle n'a pas de mauvaises intentions, sa démarche est éthique et je me dis que ça peut être intéressant pour tout le monde de mettre en commun nos découvertes...

Enfin, si tu es d'accord, envoie-moi ce que tu peux !

Je vous embrasse bien fort, tous les deux,

Bonjour à la ménagerie de ma part !

Olivia

Après avoir envoyé ce message, je surfe vaguement sur Internet, en attendant le retour de Tessa. J'en suis à lire mon horoscope (« *Les astres vous incitent à la prudence, ne prenez aucune décision cette semaine* »), quand je l'entends ouvrir la porte. Aussitôt, je me lève pour aller à sa rencontre.

– Salut ! fais-je, en lui sautant au cou.

– Eh, coucou ! J'ai pris une « quatre saisons » avec un supplément fromage, répond mon amie en brandissant un énorme carton dégageant une délicieuse odeur. J'ai bien choisi ?

– Super, c'est parfait. D'autant que je viens d'apprendre dans mon horoscope qu'il ne fallait pas que

je prenne de décision, réponds-je avec un clin d'œil.

– Hou là, oui, la garniture de la pizza, c'est sacré, en plus ! Putain, j'ai une faim de loup !

Sans attendre, nous nous installons dans notre petit salon et piochons directement dans le carton, trop impatientes pour aller chercher des assiettes ou des couverts.

– Alors, le Japon ? C'était comment ? demande Tessa, la bouche pleine.

– Honnêtement, c'était génial.

– Cool ! Ça me fait vraiment super plaisir pour toi...

– Merci. C'est vraiment un pays étonnant, j'ai vu des trucs un peu dingues et on a même assisté à une cérémonie du thé !

Sachant que lorsque je suis partie Tessa commençait tout juste à se remettre du comportement lamentable de Max à son égard, je n'ose pas trop m'étendre sur les moments passés en compagnie de Joseph.

– Et avec Joseph ? demande-t-elle, devinant sans doute mes intentions.

– C'était bien. Il est...

Un sourire rêveur naît sur mes lèvres sans que je m'en rende d'abord compte, mais lorsque je surprends le regard amusé de mon amie, je tente de me reprendre.

– Sympa, vraiment sympa, me rattrapé-je maladroitement.

Tessa éclate de rire.

– « Sympa »... Olivia, je t'en prie ! Tu as le droit d'avoir rencontré un mec bien ! Je t'assure, ça me fait plaisir, tu le mérites. Et je sais que tu me souhaites la même chose !

Oh, Tessa... C'est pour ça que je t'adore.

– OK, excuse-moi, c'est juste que... commencé-je.

– Je sais, tu ne veux pas remuer le couteau dans la plaie, finit-elle pour moi, en prenant une seconde part de pizza.

– Tu l'as revu ?

– Non. Pour tout te dire, je ne sais pas si j'ai peur de croiser ce salaud en allant chez Alistair... Ou si j'aimerais avoir l'occasion de reparler de tout ça avec lui, me confie-t-elle, en secouant la tête.

– Tessa, fais-je doucement, ce mec t'a traitée sans aucun respect.

– Oh, je sais, soupire mon amie. Parfois, je me donnerais des claques !

– Je te l'interdis. Si tu frappes ma meilleure amie, je serais obligée de te casser la figure, répliqué-je, prenant un air sombre.

Je réussis à arracher un sourire à ma colocataire. Je la connais : tant qu'elle n'aura pas rencontré un autre bad boy, elle restera nostalgique de Max...

– Bon, et chez Alistair, ça se passe bien ? la questionné-je, autant pour prendre des nouvelles de l'oncle de Joseph que pour changer de sujet.

– Oh oui, toujours ! Dow Jones passe la moitié de son temps sur les genoux d'Alistair et il a presque réussi à apprivoiser Victoria !

Chemisier crème, tailleur bordeaux foncé, chignon, talons. Je me sens prête à soulever des montagnes quand l'ascenseur m'emmène au soixante-dix-huitième étage de l'Empire State Building, pour ma deuxième semaine d'*externship* à FoolOfGoodFood !

Confiante, après avoir proposé un plan d'attaque pour anticiper les actions des lobbys susceptibles d'intervenir dans leur secteur et rendu mon travail avec une demi-journée d'avance, je vais demander à Marina de me prendre avec elle sur un lancement de produit. Si je suis assez habile pour lui présenter la chose comme un gain de temps pour elle, je pense que l'assistante juridique acceptera. Comme ça, j'aurai l'occasion de découvrir en direct le processus complet d'une première ! Pleine d'enthousiasme, je sors de l'ascenseur et salue au passage les hôtesse toujours aussi affairées derrière l'immense accueil.

– M^{lle} Scott !

Je me retourne. C'est la même hôtesse qui m'avait accueillie lors de mon premier jour, Jessie. L'air gêné, elle me fait signe d'approcher.

– Oui, qu'y a-t-il ? demandé-je avec un sourire.

– Je suis navrée, M^{lle} Scott, vous ne pouvez pas monter, m'explique-t-elle, visiblement embarrassée.

– Pardon ? Mais comment ça ?

Je la regarde avec des yeux ronds. À ses côtés, tout en répondant aux appels, son casque vissé sur le crâne, sa collègue observe la scène sans en perdre une miette.

– J'ai... reçu des consignes très claires. Votre *externship* a pris fin, je dois vous remettre vos affaires, m'explique Jessie d'une traite en me tendant un petit carton.

Le sol s'ouvre sous mes pieds. Je regarde sans prendre la boîte contenant mon mug, un calepin, la chemise cartonnée dans laquelle j'avais rangé quelques documents susceptibles de m'être utiles... et un tube de crème pour les mains.

– Mais ce n'est pas possible ! C'est sûrement un malentendu ! protesté-je, sûre qu'il s'agit d'une erreur.

– Je suis désolée, M^{lle} Scott, fait l'hôtesse en secouant la tête. Aucune erreur. Vous êtes... renvoyée.

Les mots résonnent dans ma tête.

« Renvoyée » ? « Renvoyée » ?! Mais pourquoi, bon sang ?

Jessie me tend toujours le carton, la situation devient gênante. Comme un automate, je saisis mes affaires et me dirige vers la sortie, m'efforçant de garder une contenance. Une fois dans l'ascenseur,

je fourre tant bien que mal mes affaires dans mon sac à main, mug compris, et balance le carton dans la première corbeille venue dans le hall de l'immeuble, avant de me précipiter à l'air libre.

Oppressée, je m'oblige à prendre de grandes bouffées. Je dois recouvrer mes esprits, comprendre ce que j'ai bien pu faire, en espérant que Marina n'ait pas découvert mon voyage au Japon et m'ait mal jugée... Mais je ne comprends pas, vendredi soir, elle m'a envoyé un petit mail pour me remercier d'avoir envoyé les contrats-types, dans lequel elle me disait « à lundi » !

C'est absurde !

Fébrile, j'essaie de joindre Marina, mais je suis immédiatement basculée sur sa messagerie.

Merde ! Ça veut dire que je suis persona non grata à ce point ?!

Se faire virer d'un *externship* après une semaine, ça ne s'est jamais vu, à ma connaissance ! À moins d'arriver ivre mort sur son lieu de travail ou quelque chose d'aussi grave que ça ! Terrifiée, je me rends compte que ce qui m'arrive pourrait bien compromettre mes études... Mes études pour lesquelles j'ai travaillé si dur et me suis endettée jusqu'au cou ! Les larmes aux yeux, je fonce vers la bouche de métro la plus proche, Herald Square.

Pas question d'attendre que le couperet tombe, je dois avertir le professeur Johanson !

Lui sait bien que jamais je n'aurais fait quoi que ce soit qui mérite un renvoi.

– Respirez, Olivia...

De sa voix de basse, le professeur Johanson m'exhorte à reprendre mon calme. Il faut dire que je suis arrivée dans son bureau complètement désespérée, après un trajet en métro durant lequel j'ai bien sûr envisagé le pire, exclusivement... et que lorsqu'il m'a accueillie d'un « je vous attendais », j'ai plus ou moins fondu en larmes.

– Je vous assure, professeur, je ne comprends vraiment pas ce qui s'est passé, tout se passait bien ! lancé-je, toujours sous le choc.

– Je ne sais pas, l'entreprise a simplement indiqué une « erreur de recrutement », rien qui vous incrimine précisément de quoi que ce soit, m'explique mon mentor. Mais...

Je lève les yeux vers lui, espérant un miracle.

– Le secrétariat m'a prévenu ce matin qu'une autre entreprise s'était manifestée pour vous prendre en *externship*, m'apprend-il, haussant un sourcil broussailleux.

Je tombe des nues, n'osant comprendre.

– Vous n'avez donc pas « perdu » votre *externship*, vous avez simplement changé d'entreprise et, visiblement, il s'agit d'une demande en personne de leur président, un certain...

Le professeur Johanson fait mine de chercher sur son bureau le nom de mon mystérieux sauveur, mais, vu le caractère pour le moins inhabituel de ce rebondissement, je doute sérieusement qu'il ait oublié de qui il s'agit.

– Joseph Butler. Vous connaissez ce monsieur ?

– Je... Non, me reprends-je in extremis. Je ne comprends vraiment pas.

L'éminent professeur et ancien avocat de renom me lance un regard inquisiteur, dans un silence de plomb. Ses yeux perçants semblent vouloir lire dans mon esprit. Aucun doute, il ne me croit pas.

– Bon, quoi qu'il en soit, votre problème, aussitôt révélé, a été résolu, Olivia. Il semblerait qu'une bonne étoile veille sur vous. Même si elle me semble un brin taquine.

– Oui... Merci, monsieur... Au revoir. Mais... Tout est réglé, alors ? demandé-je encore, sonnée par ces rebondissements.

– Du côté administratif, du moins, répond calmement le professeur Johanson, pas dupe.

Je prends congé n'importe comment, sonnée par ce qui vient de m'arriver et peu désireuse de m'expliquer, tant que je n'ai pas moi-même compris ce qui s'est passé. Il me faut quelques minutes pour réaliser : je me suis fait virer de FoolOfGoodFood et, dans la foulée, embauchée par Butler Incorporation, le tout après quelques jours passés en compagnie de Joseph... Je ne vois qu'une explication à tout cet imbroglio : Joseph a tiré les ficelles pour finalement obtenir ce qu'il voulait depuis le départ, à savoir m'attirer au siège de son entreprise !

Alors que je lui ai signifié à plusieurs reprises que j'avais déjà un externship !

Décuplée par la frayeur que je viens d'avoir, ma colère enfle à chaque seconde. Je ne me remets pas du culot de ce type, tellement habitué à ce qu'on exécute ses quatre volontés qu'il se fout totalement de l'avis de ceux qui l'entourent !

L'idée que ce mec ait ainsi manœuvré dans mon dos, alors que je pensais que nous avions partagé de véritables moments de complicité, me rend folle de rage. Pire encore, il sait très bien que dans ma position, à deux ans du diplôme d'avocat, endettée comme je le suis, je suis à sa merci... Et ça, c'est inacceptable.

Ça ne se passera pas comme ça, il va m'entendre, ce connard !

Écœurée par son cynisme et humiliée de me sentir ainsi piégée, je reprends le métro, direction la cinquième avenue.

– Ah, tu as voulu décider à ma place, Joseph Butler, eh bien tu vas voir ce qu'il en coûte !

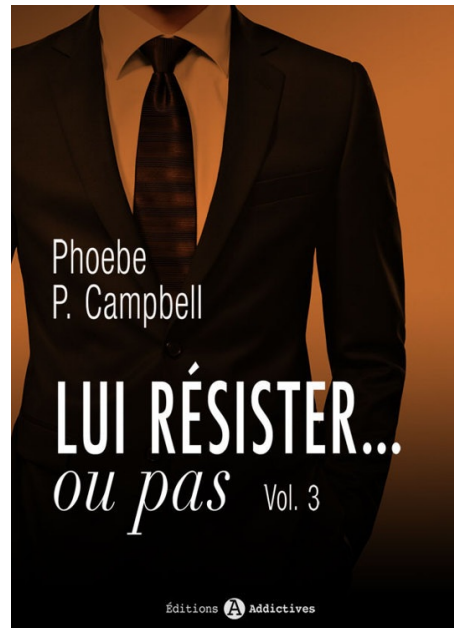
**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Egalement disponible :

Lui résister... ou pas – 3

Joseph Butler est un homme d'affaires redouté qui n'a pas l'habitude qu'on lui résiste. Olivia Scott est une étudiante en droit qui a décidé de ne plus se laisser faire.

Entre eux, la relation va vite tourner à la confrontation. Et si Joseph insiste pour être le patron d'Olivia, il ne se doute pas un seul instant de ce que le destin leur réserve...

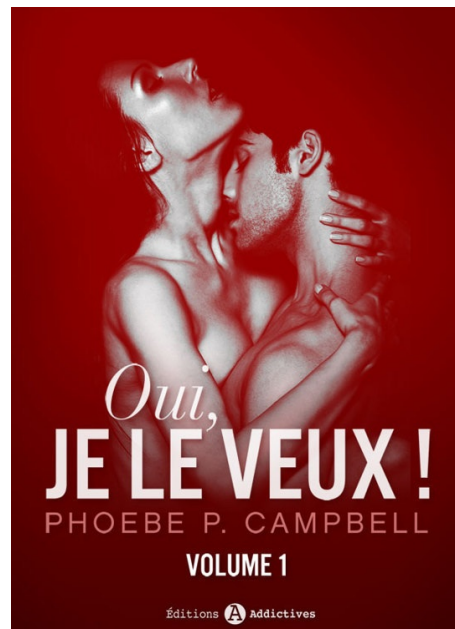


Egalement disponible :

Oui, je le veux !

Lorsque Jane arrive au mariage de sa meilleure amie Clara, elle ne se doute pas que le bel artiste qu'elle aperçoit va bouleverser sa vie. Mais en amour, rien n'est simple, et le beau Dan n'est peut-être pas celui qu'il paraît. Dan ou Dante ? De qui Jane est-elle tombée sous le charme ? Découvrez comment Jane Brooks rencontre Dan McKenzie, l'artiste multimilliardaire aussi secret que sexy ! Entre élans du cœur et talents cachés, les personnages de la nouvelle série de Phoebe P. Campbell nous plongent dans un univers où passion rime avec sensualité.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>